

JEAN-PIERRE RONFARD

Ionesco, un squatter du répertoire

Robert Lévesque

« J'AI BEAUCOUP aimé Ionesco », répond Jean-Pierre Ronfard, avec un subtil emploi du passé, lorsque je lui demande ce qu'il pense de l'auteur du *Roi se meurt* qu'il met en scène au Théâtre du Nouveau Monde; « mais, ajoute-t-il aussitôt, ça ne veut pas dire que je ne l'aime plus ».

Eugène Ionesco prit une place si immense dans le théâtre international au milieu des années 50 et jusqu'à la fin des années 60, où son oeuvre entra alors dans un purgatoire qui se prolonge, qu'on l'aborde aujourd'hui avec circonspection, comme un classique clandestin qui n'aurait pas encore payé son loyer, un squatter du répertoire.

Pour Jean-Pierre Ronfard, qui met en scène une seconde fois *Le Roi se meurt*, ce cru 1962 d'Eugène Ionesco « est un classique, à n'en pas douter ».

« C'est une pièce à reprendre », dit-il pour être plus juste. Il y voit des variations tragi-comiques sur un même thème, le thème grave de la mort où, comme dans une fugue de Bach, « on lance un motif et ensuite on divague ».

Il la reprend donc, cette histoire du roi Bérenger 1er qui va mourir, qui se rabougrit comme son royaume, après l'avoir mise en scène une première fois en 1964 à l'Églogue, tout juste deux ans après sa création parisienne. Ronfard avait dirigé alors, dans la salle du boulevard Dorchester, une distribution fabuleuse où Bérenger 1er était joué par le regretté Maurice Dallaire, Charlotte Boisjoli et Kim Yarochevskaïa étant les reines Marguerite et Marie, la regrettée Denise Morelle jouant Juliette, Jacques Godin étant la garde.

« En 64, j'étais trop jeune, sans doute, et je me rappelle d'un specta-



Jean-Pierre Ronfard devant l'affiche du *Roi se meurt*.

cle paradoxalement trop lourd, où l'on n'avait pas vu tout l'humour que contient cette pièce », avoue Ronfard qui parle carrément d'un échec pour son premier *Roi se meurt*. « On n'avait vu que la tragédie. Aujourd'hui, je suis plus sûr et plus léger devant l'oeuvre à faire vivre ».

« On n'insiste pas sur le côté tra-

gique puisqu'il est là, partout dans le texte, dit Ronfard; on en fait un pot-pourri varié autour de l'idée de la mort. Bérenger est un personnage qui a sa charge d'humanité, mais qui est pris avec un regard dérisoire, c'est l'éternel éberlué, et je dois avouer que le rôle est parfait pour André Montmorency, une personna-

lité de théâtre hors de l'ordinaire ». « Si ce *Roi* n'est pas bon, ce sera de ma faute, je prendrai tout, parce que la distribution que j'ai est fantastique ». On sait que Françoise Faucher revient à la scène après son *Prospero* dans *La Tempête* de la fille Ronfard, Alice, et qu'elle y sera la reine Marguerite. Élise Guilbeault

est la reine Marie, Suzanne Champagne est Juliette, et Jean-Louis Millette, exceptionnel acteur, est le médecin de ce roi qui se meurt.

Dans l'oeuvre de ce Roumain de Paris, entré à l'Académie française en 1970, et qui a aujourd'hui 76 ans, les pièces sont légion. Dans le *corpus*, on fait toujours une place à part à *Rhinocéros*, aux *Chaises* et à ce *Roi se meurt* comme étant les plus solides. Ronfard, lui, dit qu'il n'aurait pas envie de monter des choses comme *La Cantatrice chauve*, *La leçon* ou *L'Avenir est dans les oeufs*, parce que « le côté explosif qu'elles avaient à l'époque (et qu'il dit avoir adoré) n'existe peut-être plus ».

Pourtant, il est « ionescien » quelque part, Ronfard, et il fut de ceux qui, au Québec, ont le plus travaillé ce théâtre de l'absurde. En 1973, il avait dirigé *Macbett* au TNM, et en 1976, dans un programme double au TNM également, il signait une formidable mise en scène des *Chaises*, précédée de *Délire à deux*. Le TNM avait d'abord offert Ionesco à son public en 1968 avec une impressionnante mise en scène du *Rhinocéros* (avec Jean Besrén en Bérenger) au Port-Royal sous la direction d'Albert Millaire; et en 1970, Jean-Louis Roux signait au TNM un *Jeux de massacre*.

Évoquant son travail à l'Églogue et celui qu'il termine ces jours-ci au TNM, Ronfard explique que maintenant la grande différence c'est l'importance qu'il donne au cadre spatial et temporel, une importance aussi grande que celle accordée au jeu, à l'approfondissement des caractères. « Une pièce doit trouver sa coquille, je n'aime pas une pièce qui peut se mettre n'importe où. Le jeu des passions est bien sûr essentiel, mais la production doit dépendre de l'objet global ».

Dans ce cas-ci, pour *Le Roi se meurt* voir page C-11 : Ionesco



Johnny Clegg lors de son spectacle à Montréal durant le Festival de Jazz.

Le blues de l'apartheid n'est pas né avec Clegg

Serge Truffaut

Le choucho des branchés d'un été, Johnny Clegg, plus blanc que zoulou, est de retour. Dans notre bonne ville qui lui a fait un triomphe lors du dernier festival de jazz, Clegg et son groupe Savuka vont se produire pour la quatrième fois en moins de six mois. Il sera sur la scène du Saint-Denis le 15 novembre.

Et comme une vague en suit une autre, le groupe Ladysmith Black Mambazo, également sud-africain, précèdera Clegg de quarante-huit heures. Au Spectrum demain soir, cet orchestre qui s'est fait mondialement connaître en tant qu'invité de Paul Simon sur l'album *Graceland* racontera des histoires de son cru. Retournons à Clegg.

Après son passage fort remarqué au cours du festival de jazz, Clegg a fait une tournée aux États-Unis, a donné des concerts en Europe, a été invité d'un bon nombre d'événements à grand déploiement et fut donc si occupé qu'il n'a pas eu le temps de reprendre son souffle. En clair, il n'a pas eu le temps de concocter un nouvel album.

Par contre, il a eu le temps de causer politique avec un nombre incroyable de journalistes et de donner ainsi une idée plus précise de sa démarche. Ainsi, il confiait en septembre dernier à un hebdomadaire européen « qu'autrefois, on affirmait : le pouvoir, c'est le savoir. Fini ! aujourd'hui et c'est un bouleversement majeur : le vrai pouvoir, c'est la communication. Plus encore que la politique et même que l'économie. Avec la révolution technologique, la musique, la vidéo, la télé, tout ce qui fait le quotidien d'un champion du hit-parade représente la force la plus puissante d'influence sur les jeunes à travers le monde ! ».

S'il est vrai, comme le clame Johnny Clegg, que « le pouvoir c'est la communication », alors profitons de l'occasion qui fait le larron pour remettre les pendules à l'heure. Profitons-en, car il faut tout de même bien signaler que Clegg a bénéficié d'une couverture médiatique plus que complaisante. Une couverture qui révèle d'autre part une ignorance crasse de l'architecture et de l'histoire musicale de ce pays où sévit le blues de l'apartheid.

Sans rien enlever aux qualités musicales et aux prises de positions plus voir page C-11 : Clegg

Hélène Lamarche, éducatrice d'art

Marie Laurier

AU RISQUE de blesser sa modestie, il n'est pas exagéré de dire que si nos enfants aiment de plus en plus désormais fréquenter le Musée des beaux-arts, Hélène Lamarche, chef du Service éducatif en est certainement la responsable... avec Tintin et le directeur Pierre Théberge.

C'est en effet depuis l'exposition à succès consacrée au héros de Hergé en 1980 que les dirigeants du musée ont pris conscience du potentiel énorme de la jeune clientèle. « Nous rejoignons à ce moment les 7 à 77 ans, rappelle Hélène Lamarche. C'est bien connu que les parents lisent en cachette les Tintin de leurs enfants et qu'ils ont accompagné avec bonheur leur progéniture au musée, découvrant du même coup que ce bâtiment, pour imposant qu'il soit, n'a rien d'élitiste ni de rébarbatif ».

Cet événement allait donner un nouveau souffle au musée en rajeunissant et élargissant sa clientèle, inspirant le personnel d'idées nouvelles pour la conserver.

Aujourd'hui, les parents lisent tout aussi volontiers, *Le Chagall des enfants*, le 6e mini-catalogue écrit par Hélène Lamarche sur la vie des artistes qui ont fait l'objet de grandes expositions au MBA.

Depuis 1985, elle a signé le Picasso, le Morrice, le Miro, le Borduas et le Leonard de Vinci des enfants, de véritables petits bijoux que les adultes n'hésitent pas à parcourir, au vu et au su de leurs enfants cette fois.

Ces albums ont valu à Mme Lamarche récemment le prix d'excellence de l'Association des consommateurs du Québec. Une autre distinction vient d'être accordée à ses collaboratrices par l'Ordre des architectes du Québec pour une publication sur l'histoire de l'architecture classique à Montréal, une réalisation de Ginette Cloutier (assistante de

Mme Lamarche) sous la signature de Linda Lapointe et Anne Gauthier.

L'idée de publier un catalogue à prix modique (moins de \$10) pour enfants accompagnant chacune des grandes expositions présentées au MBA répond fort certainement à un besoin à en juger par le succès de vente.

« J'ai commencé avec Picasso à titre expérimental, à la suggestion du conservateur Pierre Théberge qui avait eu l'idée géniale de l'exposition Tintin (il est maintenant directeur du MBA) et je me suis laissée prendre au jeu par la suite », raconte la pédagogue qui a une formation en histoire de l'art et en éducation artistique.

À l'emploi du musée depuis douze ans, elle dirige aujourd'hui le Service éducatif avec un budget minimal et un personnel réduit, mais son équipe « enthousiaste et dynamique » réussit à mener à bien le mandat qui lui est impartit : rendre l'art accessible aux profanes de tous les âges.

« Notre rôle consiste à fournir tout le support d'interprétation possible aux collections permanentes et temporaires, à colliger et à distribuer du matériel pédagogique pertinent, bref à diffuser l'art sous toutes ses formes ».

Hélène Lamarche se réserve la tâche de rédiger les catalogues pour enfants, un travail qui lui demande beaucoup de recherche et de doigté en ce qu'il doit refléter rigoureusement la vie et l'oeuvre de l'artiste.

« Tout comme pour le catalogue destiné aux adultes, je m'en tiens uniquement aux oeuvres présentées à une exposition donnée et je fais les illustrations choisies, je raconte l'histoire de l'artiste en partant de son enfance », explique-t-elle.

Par exemple, Hélène Lamarche apprend aux lecteurs à qui elle parle comme à ses propres enfants, que Picasso a manifesté très jeune son talent — il est né quasiment avec un



Hélène Lamarche dans son petit bureau du MBA.

pinceau dans les mains — alors que Chagall passe la plus grande partie de son enfance sans même savoir ce qu'est un dessin : « Un jour, à l'école,

écrit Hélène Lamarche, il observe un de ses camarades qui dessine à la plume. Il est « complètement ahuri » (ce sont ses propres mots) car il ne

Catastrophes écologiques SANS DANGER IMMÉDIAT?

Que nous cache-t-on? Qui se préoccupe de la santé publique?

« Une lecture d'une extrême urgence. » Jean-Roch Boivin, *Le Devoir*
« Un livre incontournable. » Marie-Claude Fortin, *Voir*

PRIX NOBEL ALTERNATIF ROSALIE BERTELL

la pleine lune
1569 Boul. St-Joseph,
Montréal H2J 1M8 Tél.: 523-2375
Distribution: Prologue

John Mayall décape le blues avec *Chicago Line*

Serge Truffaut

JOHN MAYALL est un vieux « bum » ! Parce qu'il n'avait pas enregistré de disques depuis belle lurette, on l'avait pratiquement relégué aux oubliettes. On le pensait en hibernation définitive pour cause de vieillesse et le voilà qui débarque avec un chef-d'œuvre, *John Mayall's Bluesbreakers, Chicago Line*. Un bon sang de bon Dieu d'album sorti de derrière les fagots.

Il y a de cela une dizaine d'années, pour signaler son ras le bol Mayall avait publié un album au titre manifeste, *No More Interviews*. Aujourd'hui, il n'est plus dans le ras le bol. Il nage dans le bonheur musical. Il renouvelle le genre. Il régénère le blues. Ce qui après tout est normal, puisqu'il l'a fait découvrir à la plupart d'entre nous.

Le blues, il l'a regardé, l'a ausculté, lui a enlevé ses imperfections, si minimes soient-elles, pour le rendre propre comme un sou neuf. Le résultat est d'autant plus éclatant que les musiciens qu'il avait formés et qui l'avaient abandonnés pour aller former ces groupes comme Fleetwood Mac qui fabriquent du blues-rock comme d'autres des boullons, sont fort probablement l'objet de ses railleries.

Le blues, le vieux Mayall en est désormais, et *ad vitam aeternam*, l'un des plus majestueux représentants. Il est à mettre sur un même pied que les Muddy Waters, Howlin' Wolf, Willie Dixon, Albert King et Freddie King. *Chicago Line* n'est pas un simple album, il fait table rase, parce que Mayall... a fait un rêve sur le blues. Pas un de ses rêves innocents, mais un de ceux qui laisse une marque indélébile. Comme celui que Martin Luther King avait décrit il y a une vingtaine d'années. Un rêve dont l'importance est telle qu'on tient absolument à le partager.

I Have A Dream About The Blues, sur la face 1, est renversant. Aussi renversant que le *Blues for New Or-*

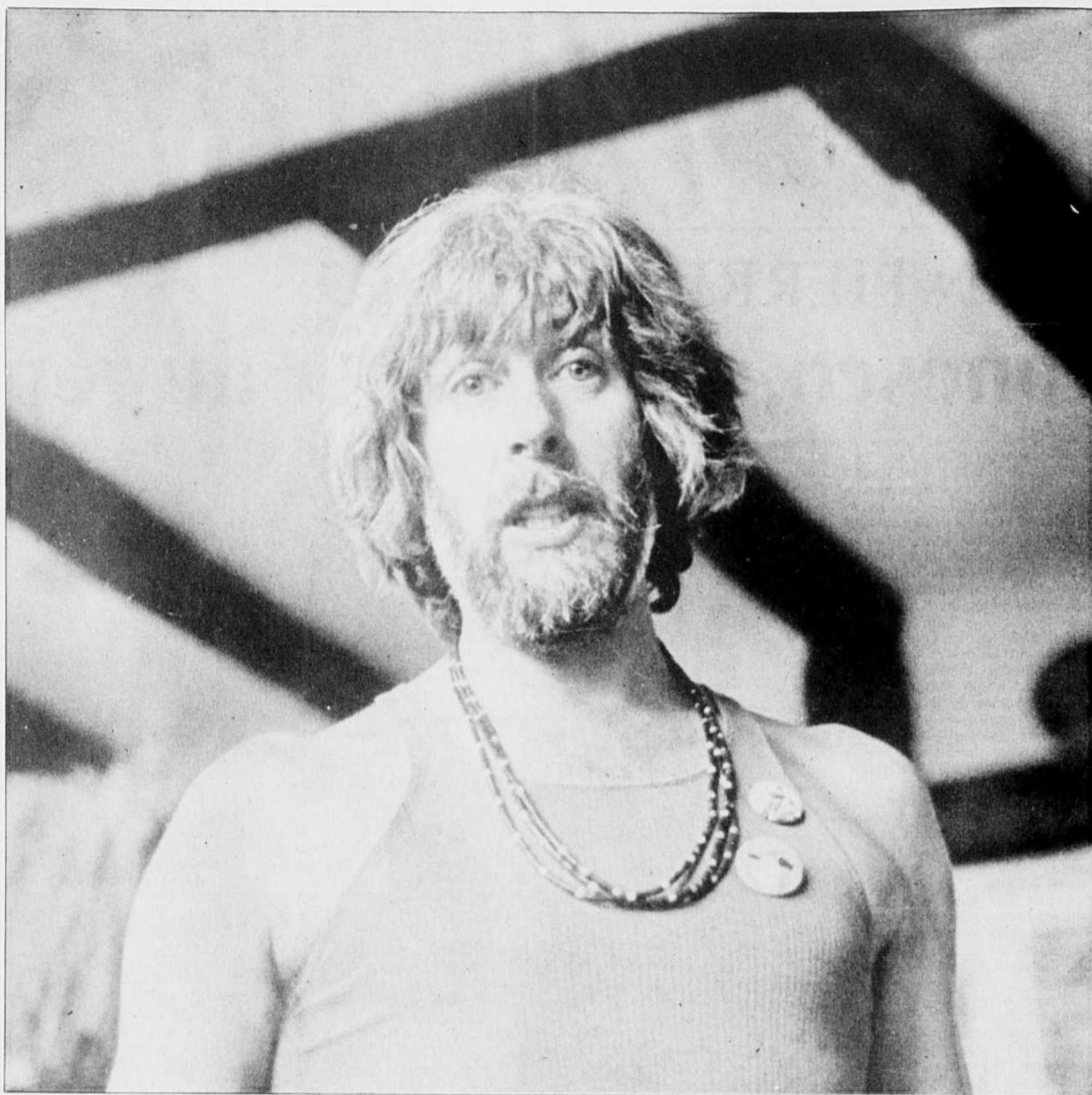
leans de Duke Ellington et *The Trip* d'Art Pepper. Sur un tempo lent, mais non indolent, le vieil homme se laisse aller et raconte le blues du Mississippi avec autant de passion que William Faulkner dans ses romans. Il parle du Mississippi des années 20 et remonte jusqu'à Chicago. *I Have A dream About The Blues*, c'est le sanctuaire du blues. C'est une histoire de bruit et de fureur, mais qui n'est pas contée par un idiot.

Tout l'album est à l'image de cette pièce, il n'y a pas une once de déchet. C'est un état des choses. Faut dire qu'à ses côtés, se trouvent des musiciens de grand calibre. Et notamment deux guitaristes, Walter Trout et Coco Montoya qui seraient capables, si on leur en donnait l'occasion, de remballer en deux tempos et trois mouvements Eric Clapton, Mick Taylor et Peter Green, tous des guitaristes qui sont passés, dans les années 60, par le moule Mayall avant de fonder ou rejoindre les Stones, Cream et Fleetwood Mac.

Et oui ! Il se trouve que Mayall, réputé être le savant auprès duquel une ribambelle de jeunes instrumentistes britanniques allaient puiser le savoir, a repéré, on ne sait trop où, deux guitaristes qui ne font pas dans le détail. *Chicago Line*, c'est comme si on entendait pour la première fois, et ensemble, Clapton et Taylor ou Green. En fait, pour être plus précis, on devrait dire Jimmy Page et Mick Taylor. Le jeu de Montoya et Trout est plus nerveux que celui de Clapton et Green. C'est pesant en diable. Comme une pyramide en Égypte à la fois asphaltée et bétonnée.

Faut entendre comment ces deux lascars discutent le coup dans *The Last Time*, une vieille-vieille « toune » de Jimmy Rogers admirablement interprétée, ou dans *Fascinatin' Lover*, ou dans *Tears are Rollin' Down*. Leur jeu est incisif et fluide à la fois. Ni trop bavard. Ni trop timide. Juste à point. C'est « be-donnant » comme de la bière.

Et comme Mayall n'est pas en reste, faut entendre les deux zigotos



John Mayall

qu'il a choisis pour l'assise rythmique. Joe Yuele à la batterie et Buddy Haynes à la basse, c'est une rythmique de « truckers ». Ils font pas

« tic à toc, boum, bim », ils font « toc, toc, toc et BOUM ! ». Ils sont efficaces. Ils déploient un rythme confortable sur lequel le piano et l'harmo-

nie de Mayall, ainsi que les guitares de Trout et Montoya, se délectent à fond.

En un mot, le retour de Mayall est

si percutant qu'il va obliger des plus jeunes, y compris les plus célèbres d'entre eux, à prendre une retraite prématurée.

En collaboration avec
LE DEVOIR

EN RÉCITAL
26 et 30
NOVEMBRE
1988
à 20h30

AU PIANO
PIERRE JASMIN

Billets
en vente
au

Théâtre
OUTREMONT

1248, avenue Bernard ouest, Outremont, Que. H2V 1Y6

273-2525
et dans
tous les comptoirs
TICKETRON
288-2525



Outremont



COLLETTE BOKY
SOPRANO

LE MOULIN À MUSIQUE PRÉSENTE

une création collective

à la porte de la main

pour jeunes de 6 à 666 ans

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE

3819, rue Calixa-Lavallée, Montréal

tous les dimanches
du 13 novembre au 11 décembre
à 13h30 et 15h30

renseignements: 279-7494

Le Ministère des Affaires Culturelles contribue au succès du Moulin à Musique

LES GRANDS BALLETS CANADIENS



COMPLET

IBM

Les 10, 11, 12 novembre à 20 h

Billets: 36 \$, 26 \$, 18 \$, 12 \$, Étudiants et 3e âge: 18 \$.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 7 \$.

Alexandre Hausvater le metteur en scène volant

Nathalie Petrowski

ALEXANDRE HAUSVATER dit que dans la vie et au théâtre, il faut faire des choix. Par exemple : jeudi, à Edmonton, à Copenhague et à Montréal, à exactement la même heure, 20 h 30, Alexandre Hausvater avait trois premières dont il portait la paternité en tant que metteur en scène.

Alexandre Hausvater, qui n'est pas encore doué du don d'ubiquité, a dû faire un choix. Entre *The Kiss of the Spider woman* à Edmonton, *Le Decameron* à Copenhague et *Le baiser de la femme araignée*, il a choisi, donc tranché.

Jeudi à 20 h 30, c'est à Montréal que l'on pouvait voir le metteur en scène faire les cent pas à La Licorne boulevard Saint-Laurent. Et si on peut respecter son choix, on peut aussi se demander pour l'amour du Saint-Ciel pourquoi ? Après tout si Edmonton n'est pas la ville la plus swingante au Canada, Copenhague est quand même plus drôle, et certainement plus exotique que le boulevard Saint-Laurent par un jeudi soir morose et enrhumé.

Mais voilà, Alexandre Hausvater n'est pas particulièrement friand d'exotisme. Et s'il est resté à Montréal plutôt que de convoler en justes noces avec le jet-set, c'est par devoir et par sens des responsabilités. Enfin du moins, c'est ce qu'il dit.

Né en Roumanie il y a environ quarante ans, expatrié à Montréal depuis une bonne dizaine d'années, fondateur de la Quinzaine du Théâtre en 1984, Alexandre Hausvater croit que le créateur a une responsabilité artistique dans la société. Il croit aux idées plutôt qu'aux images et est convaincu qu'il a personnellement un rôle à jouer dans le vide idéologique du moment.

S'il a choisi de rester à Montréal pour la première nord-américaine de *Baiser de la femme araignée* mettant en scène Pierre Curzi et Alain Zouvi, c'est pour toutes ces raisons et aussi, il l'avouera à mots couverts plus tard, parce qu'il se sent un tantinet coupable de n'avoir rien monté et produit à Montréal depuis au moins un an. Évidemment il y a eu

Kiss of the spider woman qu'il a monté en anglais à Montréal, mais très vite le metteur en scène volant, commis voyageur à ses heures, partait avec la pièce pour New York et Londres.

À la question qu'il pose lui-même — un metteur en scène québécois peut-il travailler ailleurs ? — il répondra oui. Il ajoutera même : « C'est nécessaire et souhaitable. » Il en sait quelque chose. Après Copenhague où il passera en coup de vent les prochaines semaines, il sera au Nicaragua en décembre, à Varsovie au printemps avec *Goya*, puis en Union Soviétique cet été. En fait, son agenda et ses réservations d'avion sont bouclés jusqu'en 1991. Manifestement, il est mal placé pour dire que le voyage forme la jeunesse et déforme le metteur en scène.

« Un metteur en scène doit sortir, dit-il. Il doit travailler dans d'autres langues, d'autres pays, être confronté à d'autres publics, d'autres critiques, d'autres religions même. C'est essentiel sans quoi il vit en vase clos, en petite clique égocentrique, il ne fait pas partie d'un mouvement global, il ne fait pas du théâtre total. »

Si le mot choix revient souvent dans la conversation, l'expression « théâtre total » revient encore plus souvent. On dirait qu'il n'a que cela à la bouche. Théâtre total, non pas comme dans totalitaire, mais comme dans complet, global. Théâtre total comme dans synthèse, le fond et la forme réunis, le monde intérieur et extérieur confondus, le oui et le non, le ying et le yang, le noir et le blanc, l'est et l'ouest, le texte et le sous-texte... Amen.

Nous sommes enfermés depuis une bonne heure dans un local du boulevard Saint-Laurent. Alexandre Hausvater contemple un pot de marinades tandis que je prends des notes et que j'essaie de m'y retrouver à travers le dédale de sa pensée. Son fort accent roumain, sa façon détournée de répondre aux questions, ses yeux bleus qui flashent contre son pull rouge, m'empêchent de saisir où il veut en venir exactement et comment le situer dans le panorama québécois. De quel bord du mur ou de la clôture est-il vraiment ?

« J'ai vécu en Roumanie jusqu'à l'âge de dix ans. C'est là que j'ai été initié au théâtre en tant qu'acteur. Dans le pays de mon enfance, les gens chuchotaient tout le temps, ne parlaient jamais franchement. La première fois que je suis monté sur scène, j'ai compris que le théâtre était le seul endroit où on pouvait parler à voix haute, où on pouvait même crier parfois. C'est tout ce que je demandais. »

Après la Roumanie, la famille fut en Israël avec de faux papiers, Hausvater passe à la mise en scène et se réclame de l'école expressionniste des années 20. J'en déduis qu'il appartient donc à la même école que ses contemporains québécois, les Maheu, Lepage, Ronfard et cie, qui cette semaine, lancent tous en même temps mais pas dans la même salle, leurs propres variations expressionnistes. Mais sans se prononcer ouvertement sur ses contemporains, Hausvater laisse entendre qu'il n'est pas dans la même dynamique qu'eux. Le texte pour lui est essentiel, capital, crucial. Sans texte, dit-il, le théâtre n'existe pas.

« Le théâtre québécois est passé d'un extrême à l'autre : d'un théâtre à texte sans forme, à un théâtre de forme sans texte. Moi, répète-t-il, je crois à la synthèse des deux car une image qui n'est pas portée par un texte, c'est de la bande dessinée. Sans auteur, sans écrivain, on aboutit à un spectacle d'images clichés, à un théâtre d'impulsions du moment. C'est une démarche individuelle qui ne s'inscrit dans aucun mouvement, qui ne laisse aucune trace, aucun héritage. »

« L'œuvre de Tremblay, poursuit-il, dure encore trente ans plus tard mais je me demande si l'œuvre visuelle des nouveaux metteurs en scène du moment va survivre au temps. Que dira-t-on d'elle dans dix, vingt ans. Que restera-t-il d'elle ? »

On pourrait répondre que dans dix, vingt ans, il restera des metteurs en scène. À quoi, Hausvater répondrait probablement qu'on ne bâtit pas un théâtre avec des metteurs en scène seulement et surtout pas des metteurs en scène itinérants ! Ce qui ne veut pas forcément dire que Alexan-

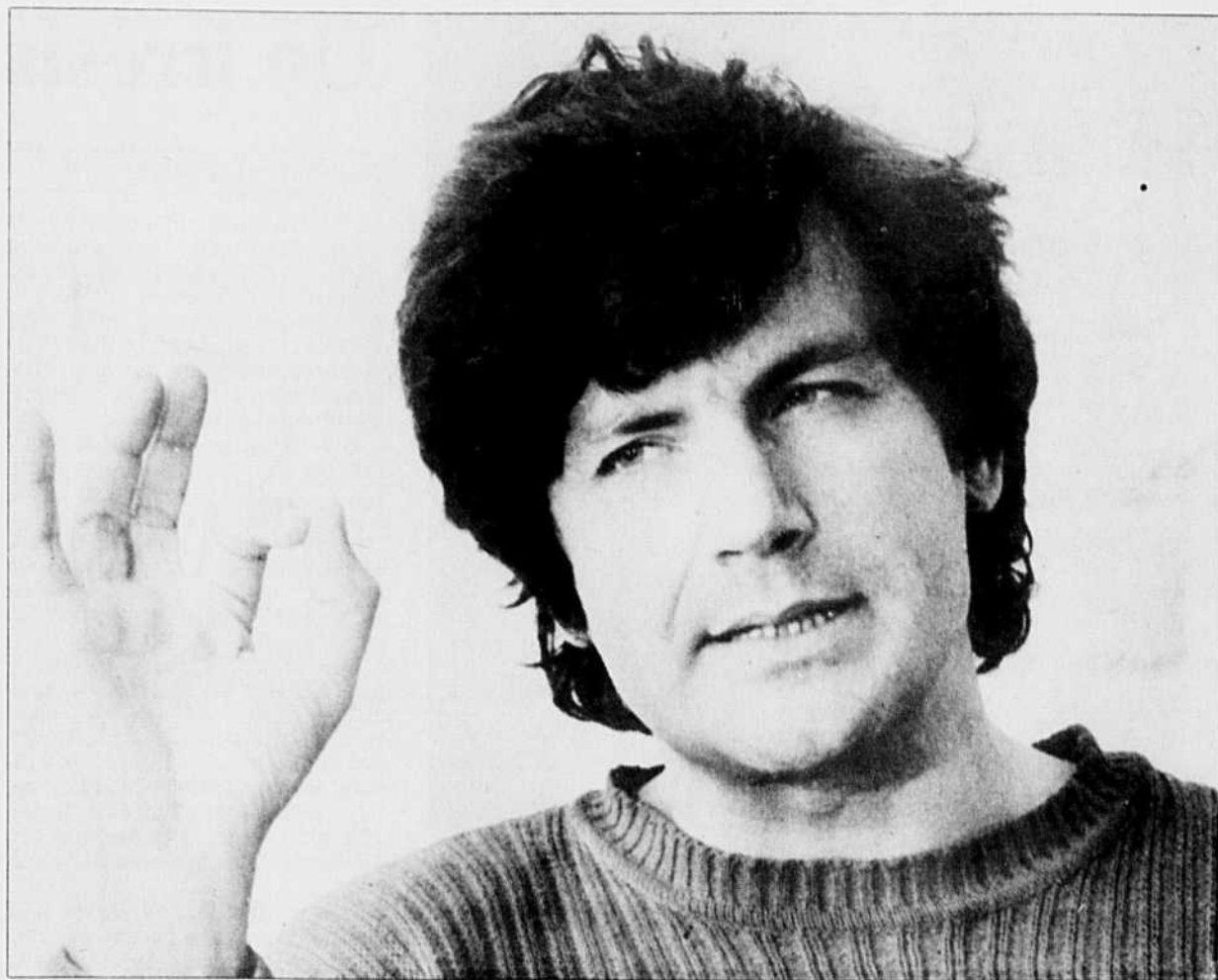


PHOTO JACQUES GRENIER

Alexandre Hausvater

dre Hausvater dénigre le théâtre québécois.

« C'est un théâtre vivant, dynamique. Proportionnellement, la production de bons spectacles est plus grande au Québec, qu'à Paris, Londres et New York. On a tort de croire que le théâtre d'ailleurs est meilleur. Sauf qu'il faut continuer à se poser des questions. Le passage au mode international a été marquant pour le théâtre d'ici. Mais il ne faudrait pas arrêter la réflexion et se demander si le théâtre québécois forme un corps, un mouvement. »

Il cite alors l'exemple de la famille Médicis alors que tous les artistes européens se précipitaient à leur pied. Dans le testament de la famille Médicis, on retrouve pourtant cette phrase : un jour peut-être nous ferons du vrai théâtre ! Comme quoi il ne faut jamais perdre espoir.

« Ici en Occident on ne rêve plus, soutient Hausvater. Le rêve est épuisé. Les créateurs sont obligés de se tourner vers les autres cultures

pour rêver. Le Mahabarata de Peter Brook, c'est cela. À l'est pourtant, ils rêvent encore. Ils rêvent de petites choses comme manger des oranges ou voir une pièce de théâtre. Nous on a perdu cette faculté-là et si le bon vieux rêve américain tient encore, c'est plus à cause d'eux que de nous. »

Alexandre Hausvater lui rêve d'ouvrir à Montréal une Maison internationale du théâtre avec 50 % d'acteurs québécois et 50 % d'étrangers. En attendant, il offre au public montréalais un « baiser de la femme-

araignée » qui de son propre aveu, est le rêve éveillé d'une synthèse. Deux hommes qui n'ont aucun rapport l'un avec l'autre, deux systèmes quasi-antinomiques, se rencontrent sur une scène et arrivent à rêver, à se comprendre et à se confondre.

Et pendant que Hausvater nous fera rêver à Montréal, il les fera aussi rêver à Edmonton et à Copenhague. Et le monde un jour ne sera plus le monde. Il sera un seul et immense théâtre mis en scène par Alexandre Hausvater !

ORCHESTRE DES JEUNES DU QUÉBEC

Directeur artistique
Michel Tabachnik

dimanche 20 novembre à 15 h 00

chef d'orchestre **MICHEL BÉROFF**
soliste **MICHEL BÉROFF**, pianiste

RAVEL, Le Tombeau de Couperin
RAVEL, Concerto pour la main gauche
WEBER, Variations pour orchestre, opus 30
SCHUBERT, Symphonie no 2, en si bémol majeur

Billets: 10,00 \$
En vente aux guichets de la Place des Arts et sur place le jour du concert.

SALLE POLLACK
555 rue Sherbrooke (métro McGill)

INFO: 282-9465

13 novembre
Dim, 14h30

LES **CONCERTS**
Esso

RICHARD HOENICH, chef
MAUREEN FORRESTER, contralto

MEDELSSOHN: Symphonie no 2
STEVEN: Pages of Solitary Delight
ELGAR: Sea Pictures
STRAVINSKY: L'Oiseau de feu (1919)

Co-commanditaire:
Le Groupe CSL inc.

Billets: 14\$, 12\$ et 7 \$
Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6.50\$ une heure avant le concert

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

TUDOR

ensemble vocal **TUDOR** de Montréal
Patrick Wedd, directeur artistique
avec les solistes

Nancy Argenta soprano
Allan Fast alto
Richard Duguay ténor
Duncan Campbell baryton

Jeudi, 1er décembre 1988 à 20h00
présentation régulière
et
Vendredi, 2 décembre 1988, à 20h00
"Chantez en chœur avec Tudor"
Répétition le 27 novembre de 14h30 à 17h30
à l'église ERSKINE AND AMERICAN
George Frideric

HANDEL
MESSIAH

Avec l'orchestre du
Studio de musique ancienne de Montréal
Église ERSKINE AND AMERICAN
(Ave du Musée & Sherbrooke O., Métro Guy-Concordia)
Billets: 20\$ (Étudiants & Âge d'or: 10 \$)
Billets disponibles au 1538, rue Sherbrooke Ouest, #412
Renseignements, Réservations
(514) 932-3376

Drôle!
Troublant!
Émouvant!

Le chef-d'oeuvre de Ionesco.

LE ROI SE MEURT

IONESCO

Dès le 15 novembre

Mise en scène
Jean-Pierre Ronfard

Avec
André Montmorency
Françoise Faucher
Élise Guilbault
Jean-Louis Millette
Suzanne Champagne
Jacques Girard

Le Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Ste-Catherine ouest
Métro Place-des-Arts

Billets en vente maintenant

Réservations
861-0563

LA BRASSERIE
O'KEEFE
LIMITÉE

tnm

LORRAINE PINTAL
met en scène, joue, adapte librement les mémoires de Madame de Maintenon et devient

MADAME LOUIS

14

Un rendez-vous privilégié
dès le 24 novembre à la Salle Fred-Barry
4353 est, rue Ste-Catherine, 253-8974
Représentations du mardi au samedi à 20h30
Une production du Théâtre de la Rallonge

Prix réduit avec la carte 4 à 4
jusqu'au 7 décembre

Salle Fred-Barry
théâtre de création dramaturgique

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

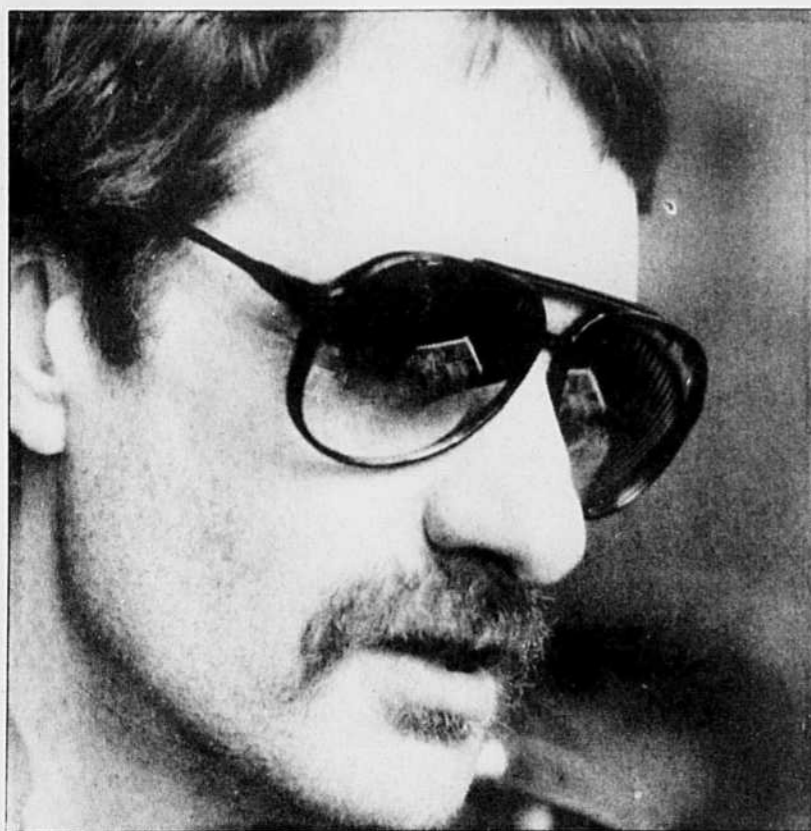


PHOTO JACQUES GRENIER

Plume Latraverse



PHOTO LOUISE LEMIEUX

Hubert-Félix Thiéfaine

Un irrésistible coup de coeur francophone

Jean-François Doré

Il y en a qui se contentent de n'être que le reflet de l'activité culturelle au sens large qui se déroule ici. D'autres par contre, en plus de s'en faire les véhicules, s'en font aussi le moteur. C'est le cas du magazine *Chansons d'aujourd'hui*, une revue bimestrielle sur la chanson francophone d'ici et d'ailleurs.

Disons tout de suite que la revue est très bien faite, qu'elle ne coûte que \$2 et qu'on y trouve tout un tas d'articles sur des gens qui font la chanson, tant les jeunes, pour lesquels *Chansons d'aujourd'hui* a un parti pris éditorial et c'est très bien ainsi, que les plus anciens, les connus que les moins connus.

Dans le dernier numéro par exemple, on trouve un article sur Félix, un autre sur Luc de Larochellière (dont je vous parlais hier), un autre encore sur Sapho, et des papiers sur Guidoni, Stéphan Eicher, Jean Leloup, Les Taches, Diane Dufresne, le duo Julien/Sylvestre, j'en passe et des meilleurs, tout y passe et des meilleurs.

Mais, au-delà de la variété et de la qualité du contenu purement journalistique, *Chanson d'aujourd'hui* se démarque des autres publications de même nature en ce qu'elle est également ce que l'on pourrait appeler un « agent culturel », en donnant naissance et en mettant sur pied des événements publics qui favorisent le développement et la diffusion de la chanson au sens large.

C'est une initiative plus que louable dans la mesure où d'une part un magazine spécialisé ne se contente pas de « dire », mais agit, et où d'autre part, sans piller sur les pieds de producteurs existants, il permet à des gens peu connus d'être entendus autrement que sur les ondes de certaines radios ou par le biais de disques spécialisés dans l'importation.

C'est ainsi que *Chanson d'aujourd'hui* organise, en collaboration avec la maison de la culture Maisonneuve, une série de spectacles sous le titre général de « Coup de coeur francophone » et qui se déroulera du 14 au 18 novembre prochain. Cinq soirs où Belges, Français et Québécois, pas ou peu connus, mais qui ont tous du talent et des choses à dire et à chanter, vont pouvoir le faire, gratuitement.

Le rock et ce que l'on appelle « la chanson à texte » — quoique depuis

quelques années on assiste de plus en plus à un amalgame des deux — se côtoieront. Parmi eux, certains noms « célèbres » chez les branchés de la chanson francophone, d'autres « célèbres » pour un plus grand nombre de personnes et d'autres enfin qui ne demandent qu'à le devenir.

Tous les spectacles sont gratuits et sont à 20 h à l'auditorium du cégep Maisonneuve, à l'exception de Madame et de YUL HM qui se produiront, à 21 h, à l'édifice du marché Maisonneuve, au 4375 Ontario est.

Lundi, vous pourrez entendre Richard Desjardins qui était récemment au Club Soda pour un soir et qui, dit-on, y a fait un malheur, ainsi qu'Isabelle Mayereau, laquelle était au Spectrum, il n'y a pas longtemps non plus et que j'ai toujours aimée à cause de cette ambiance particulière qu'on retrouve à la fois dans ses chansons et dans ses spectacles, une atmosphère de bonbon acidulé, doux-amer et tendrement ironique.

Mardi, c'est Jean Leloup et Pappazzi, la chanson rockifiée de l'un, son 45 tours *Alger* connaît un certain succès et le rock synthétique des autres dont le *Tant d'amour* a fait sa marque tant ici qu'en France. Une rencontre à tout le moins intéressante pour des gens qui, à ma connaissance, en sont à leurs premiers concerts ou presque.

Mercredi, un gros canon, du moins un gros canon pour ceux qui s'intéressent à la chanson francophone : Hubert-Félix Thiéfaine. C'est un *weirdo* parmi les étranges qui a réussi à faire de la marginalité, un gagne-pain, en passant complètement à côté des structures établies pour rejoindre, je ne sais comment, un vaste public de fidèles qui ne jurent que par lui. Ce n'est pas de tout repos, mais vous aurez tout le temps pour dormir après, si vous y arrivez.

Jeudi, c'est Claude Semal et Lucid Beausongé. On connaît la seconde et sa *Lettre pour un rêveur*, cette superbe chanson qui l'a fait connaître ici auprès d'un certain public, elle sera pour l'occasion seule en scène avec un piano, ce qui devrait servir magnifiquement ses chansons et son style intimistes. Claude Semal, quant à lui, est un Belge qui commence à se faire connaître chez lui et que vous aurez beaucoup de plaisir à découvrir. Il sait à la fois être drôle et mordant, sympathique et vitriolique. Son premier disque, *Nu*, est inconnu au bataillon des disques d'ici, mais ne saurait manquer de vous intéresser.

Vendredi, c'est le gros doublé.

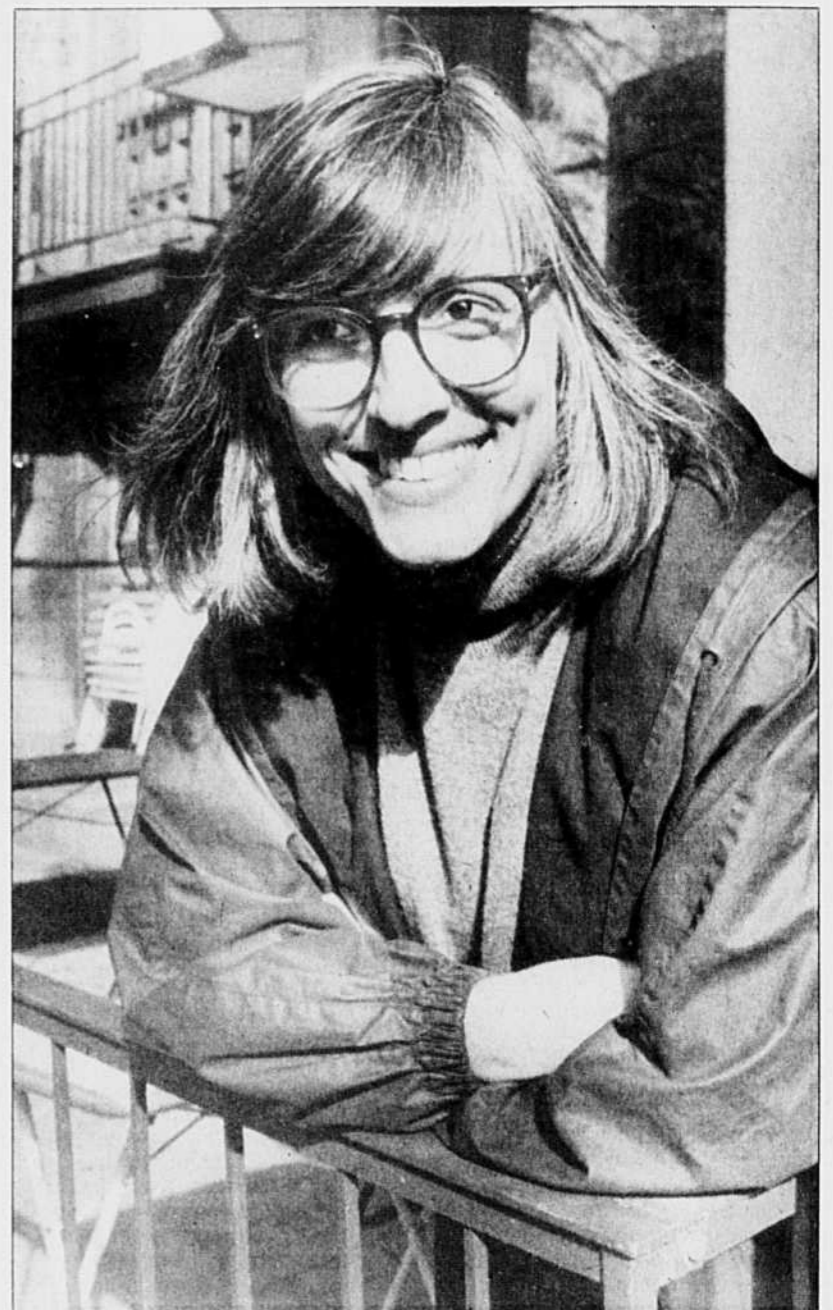


PHOTO JACQUES GRENIER

Isabelle Mayereau

Plume au cégep et YUL HM de même que Madame à l'édifice du Marché Maisonneuve. Quel concert aller voir ? Là je vous laisse complètement libre, mais je vous avoue que le choix est difficile. Entre le retour du Plume, qui rompt son silence pour l'occasion (à l'exception de cette sortie au Conseil municipal) et deux

jeunes groupes pleins de talent et de promesses, je ne voudrais en manquer aucun.

Cela dit, votre semaine sera bien remplie et à peu de frais et tout cela, au risque de me répéter, grâce à l'heureuse initiative de *Chanson d'aujourd'hui* qui ne s'arrête pas aux mots mais joint le geste à la parole.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 12 NOVEMBRE 1988

12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

Le joueur de cornemuse anglais Richard Butler vient nous présenter sa Northumbrian Smallpipe. Anim. Elizabeth Gagnon

13h00 LES JEUNES ARTISTES

Marc Fortier, p. Sonate no 9, op. 68 (Scriabine). Etudes symphoniques, op. 13 (Schumann). Anim. Françoise Davoine

13h30 L'OPÉRA DU SAMEDI

«Ariadne auf Naxos» (R. Strauss). Elisabeth Connell, William Johns, Judith Forst, Tracy Dahl, Theodore Baerg, Cornelis Ophth, Choœur et Orchestre, dir. Christian Badaea Prod. Canadian Opera Company. Anim. Jean Deschamps

17h30 RÉCITAL D'ORGUE

Sylvie Poirier, orgue Casavant-Guilbault-Thérèse, église du Gesù, Montréal. Scherzo en do min. (Rains). «Pourquoi?» (H. Gagnon). «Offertoire mystique» et «Prière» (H. Tardif). «Inferlude» (E. Fortier). «Offertoire» (Renaud). Caprice en si bém. min. (Rains). «Communio pour Noël» (Cayouette). Intermezzo (O. Lévesque). Anim. Michel Keable

18h00 MUSIQUE DE TABLE

Anim. Jean-Paul Nolel

19h30 MUSIQUE ACTUELLE

Anim. Janine Paquet

21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS

Orchestre symphonique de Chicago, dir. Michael Tilson Thomas. «Ouverture tragique», op. 81 (Brahms). Symphonie no 6 (Sibelius). Orchestration du Quatuor avec piano, op. 25 (Brahms/Schoenberg). Anim. Jean Deschamps

23h00 JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré le 2 juillet 1988 dans le cadre du Festival International de jazz de Montréal. Finalistes du Concours de jazz Alan (2e de 5). Région Est. Le Groupe Icarus. Anim. Michel Benoit

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT

La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Myra Cree

5h55 MÉDITATION

«Les biographies» (Henry de Montherlant).

6h00 LA GRANDE FUGUE

Anim. Gilles Dupuis

9h00 MUSIQUE SACRÉE

«De Profundis» (M.A. Charpentier), extr. «Requiem» (Gossec). Anim. Gilles Dupuis

10h00 POUR LE CLAVIER

2e de 4. Ferruccio Busoni (1866-1924). «Bach-Busoni». «An die Jugend» no 2, extr. Partita en ré min., BWV 1004. «Fantasia contrapuntistica» et «Sonatina brevis in signo Joannis Sebastiani Magni». Geoffrey Madge, p. Anim. Jean Deschamps

11h00 SUITE CANADIENNE

«Emiliano Renaud». Anim. André Hébert

12h00 HÉRO-MUSIQUE

Magazine national et international. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine

13h00 CONCERT DIMANCHE

Kevin McMillan, bar.; Richard Roberts, vl.; Michael McMahon et Paul Stewart, pianos. «Musique à Paris pendant la révolution de 1830». Oeuvres de Chopin, Schubert, Liszt, Berlioz, Meyerbeer et Rossini. Anim. Georges Nicholson

14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES

Int. Georges Nicholson

15h30 EN CONCERT

Concert enregistré le 30 octobre 1988 à la Chapelle du Séminaire de St-Hyacinthe. Yves Saint-Amant, b.; Susie Napper, vc.; Réjean Poirier, org.; extr. de Cantates sacrées de J.S. Bach. Anim. Michel Keable

16h30 LES GRANDES RELIGIONS

«L'Islam». Rech. Georges Baguet. Lect. Diane Giguère et Jean Deschamps

17h30 TRIBUNE DE L'ORGUE

«L'orgue symphonique en France». Augustin Barie» (10e de 24). Anim. Michel Keable

18h00 MUSIQUE DE TABLE

Anim. Jean-Paul Nolel

19h30 MUSIQUE ACTUELLE

Concert de Robert Ashley enregistré dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville 1988. Au programme: «El Alcanonzo». Anim. Janine Paquet

21h00 LE PETIT CHEMIN

Anim. Jean Deschamps

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

Emission soumise par la Radio-Télévision suisse romande au Grand prix Paul-Gilson 1988, section documentaire. «L'Enfance de l'art» - portrait de Zouc dans son village natal. Reportage proposé par Thierry Fischer, réalisateur, et Daniel Jeannot, journaliste. «Emission produite par l'UNESCO». «Je t'aime, vent noir». Extr. d'un recueil du poète finlandais Markku Lahtela. Part. Jean Berger et Brigitte Sauvane. Lect. Bernard Rousselet

23h00 JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré le 3 juillet 1988 dans le cadre du Festival International de jazz de Montréal. Finalistes du Concours de jazz Alan (2e de 5). Région Centre. Ted Quinlan Quintet. Anim. Michel Benoit

LUNDI 14 NOVEMBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree

5h55 MÉDITATION

«Ma création littéraire» (Henry de Montherlant).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Françoise Davoine

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualité musicale. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

Anim. Georges Nicholson

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire du peintre impressionniste Claude Monet. «Reflets dans l'eau» (Debussy). «Escapes» (Ibert). «Six Folksongs Studies» (Vaughan Williams). Symphonie no 1 «Le Poème de la forêt» (Roussel), musique traditionnelle du Japon. «En plein air» (Bartok). Anim. Renée Larochelle

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Un rendez-vous quotidien au cours duquel votre choix musical est le nôtre. Faites-vous plaisir. Écrivez-nous en accompagnant vos demandes d'un court texte de présentation personnelle. Anim. André Vigeant

12h04 BLOC-NOTES

Reprise de l'émission diffusée à 7h54

12h10 AU COEUR DU JOUR

Jussi Björling, ténor (années 50), extr. d'opéras de Verdi, Puccini, Gounod, etc. Sonates de Bach. Telemann et Frédéric le Grand pour flûte à bec soprano, alto et soprano; solistes, Michaëla Petri. Anim. André Hébert

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Anim. Colette Merys

16h00 FICTIONS

Magazine de littérature étrangère. Anim. Réjane Bougé

16h30 LA FÉMINISATION DU LANGAGE

11e de 20. «Les féminins en «eure» et la francophonie». Inv. Pierre Auger, linguiste et professeur à l'Université Laval. Benoîte Groult, écrivaine et présidente de la Commission française de féminisation des noms de métier et de fonction. Hélène Dupuis, linguiste. Int. et anim. Guy Rochette

17h00 LATITUDES

«La République d'Irlande» (6e de 13). La langue gaélique. Rech. Eamon O'Ciósain. Int. et anim. Richard Joubert

17h30 EN CONCERT

En direct du Palais Montcalm à Québec. Barbara Todd, fl.; Darren Lowe, vl.; Suzanne Beaubien, p. «Suite italienne» pour violon et piano (Stravinsky). Introductions et variations pour flûte et piano, D. 802 (Schubert). Trio «Musique de cour» (François). Anim. Sophie Magan. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter au Palais Montcalm, situé à la Place d'Youville

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS

Orchestre de Paris, Sir Georg Solti et Daniel Barenboim, chefs et solistes. «Leonore III» (Beethoven). Concerto pour deux pianos, K. 365 (Mozart). «Symphonie fantastique» (Berlioz). Anim. Danielle Charbonneau

21h30 THÉÂTRE DU LUNDI

1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vaïs. 2e partie: «Guerras imaginaires» de Michel Blanchard (dern. partie). Distr. Claire Normand, Ginette Hache, Diane Losier, Denis Chamberland et Tony Murray

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

Avec Modern Jazz Quartet, Charles Mingus, Duke Ellington, Mugsy Spivey, Art Pepper et Roland Hanna. Anim. Gilles Archambault

MARDI 15 NOVEMBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Anim. Myra Cree

5h55 MÉDITATION

«Chaires» (Henry de Montherlant)

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Georges Nicholson

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualité musicale

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

Anim. Georges Nicholson

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Le petit almanach. Le compositeur et astronome anglais Sir William Herschel. Concerto grosso no 4 (Avonson), le pianiste et chef d'orchestre Daniel Barenboim. «Symphonie espagnole» (Lalo), le pianiste d'origine cubaine Jorge Bolet. «Années de pèlerinage». 2e année. Italie (Liszt), le compositeur allemand Gluck, extr. «Iphigénie en Taurede». 10e anniversaire de la mort de l'ethnologue américaine Margaret Mead. «Tabuh-Tabuhan» (McPhee)

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Reprise de l'émission diffusée à 7h54

12h10 AU COEUR DU JOUR

José van Dam, baryton, extr. d'opéras de Mozart. «Don Giovanni». «La Flûte enchantée». et «Cosi fan tutte». Musique de Franz Waxman pour «Sunset Boulevard». «Rebecca» et autres films. Orch. dir. Charles Gerhardt

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse réalisé en collaboration avec la Communauté des Radios publiques de langue française. Anim. Réjane Bougé

16h30 PRÉSENCE DE L'ART

1re partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. 2e partie: entrevues avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Robert Racine. Ent. à Paris: René Viau

17h30 EN CONCERT

En direct du Studio 12 de la Maison de Radio-Canada. Lise Daoust, fl.; Robert Sigmond, clv.; Sequenza I pour flûte (Berio). 4e Concert royal (F. Couperin). Sonatine (Murray Schafer). «Escher Bach» (Burke). Suite en do min. (J.S. Bach). Anim. Michel Keable. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter à la Maison de Radio-Canada, 1400, boul. René-Lévesque Est, Montréal. Les portes ferment 10 minutes avant le début du concert

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS

Schubertiade Hohenems 1988. Alfred Brendel, p. Quatre Impromptus, D. 935 (Schubert).

Trente-trois Variations sur un thème de Diabelli (Beethoven). Anim. Danielle Charbonneau

21h30 EN TOUTES LETTRES

Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Roch Poisson (revues), Jérôme Daviault (essais), Robert Melançon (poésie), Jean-François Chassay (fiction), Francine Beaudoin et Jacques Thériault (actualité littéraire). Anim. Christine Champagne

«L'Inaccessible beauté des anges» de Marcel Jean. Lect. René Gagnon

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

Avec Chris Connor, John Coltrane, Houston Person, John Lewis et McCoy Tyner

MERCREDI 16 NOVEMBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Anim. Myra Cree

5h55 MÉDITATION

«Chaires» (Henry de Montherlant)

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Georges Nicholson

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualité musicale

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

Anim. Georges Nicholson

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire du compositeur Paul Hindemith. Extr. «Kleine Kammermusik», op. 24 no 2. Cinq Pièces pour cordes, op. 44 no 4. «Kammermusik», op. 24 no 1 (Hindemith). Quatre Chansons (Eisler). «Mathis der Maler» (Hindemith). Deux Préludes de chorales pour orgue (Daveluy), extr. «Ludus tonalis» (Hindemith), extr. «Momente» (Stockhausen)

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Reprise de l'émission diffusée à 7h54

12h10 AU COEUR DU JOUR

Arthur Rubinstein, piano. Scherzos et Balades de Chopin. Extr. «Tancredi» (Campra), solistes et ensemble de Provence, ainsi que par Louis Quilico, baryton

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Enregistrements publics et découverts inédites

16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES

Magazine littéraire. Anim. André Carpentier

16h30 SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ

Détection scientifique: la télédétection géologique et la télédétection chimique. Inv. Maurice Séguin, professeur au Centre d'études nordiques de l'Université Laval; André Lawrence, chimiste et chercheur à l'établissement aéronautique fédéral au Conseil national de Recherches du Canada. Rech., texte et int. Yves Jeaurond. Anim. Gustave Héon

17h00 AU FIL DU TEMPS

«Une certaine Amérique» (6e de 8). Réflexions sur la culture des classes moyennes américaines. Inv. Michèle Lamont, sociologue, professeure à l'Université de Princeton. Rech., int. et anim. Léo Kalinda

17h30 EN CONCERT

Concert enregistré à la Maison du Citoyen à Hull, le 1er octobre 1988, à l'occasion de la Journée mondiale de la musique. Quatuor Morency et Patrick Roux, qv. Quatuor, op. 18 no 4 (Beethoven). Quintette en ré no 4 (Boccherini). Anim. Normand Lalour

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS

Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. Uriel Segal, Judith Beckmann, sop.; Andreas Schmidt, bar.; Symphonie, K. 16a «Odense» (Mozart). «Livre» (Lutoslawski); «Symphonie lyrique», op. 18 (Zemlinsky)

21h30 LE CANADA FRANÇAIS HORS QUÉBEC

1re de 20. Les orientations qu'a pris le fait français dans les diverses parties du Canada depuis les années 60, jusqu'à 1986. «Situation générale des francophones hors-Québec». Rech., int. et anim. Jacques Rivart

22h00 LITTÉRATURES

«Premier tirage» (9e de 10). La promotion. Inv. Nicole Mailhot, attachée de presse chez Dimecia Inc.; Paulette Villeneuve, attachée de

presses aux Éditions Flammarion, intervention de Francine Noël et Robert Baillie, écrivains. Anim. Dominique Blondeau

22h30 ANTHOLOG

TELEVISION / chronique

La télé tabloïd ou le choc électronique

Nathalie Petrowski

UN CONFRÈRE m'arrive l'autre jour. Plutôt rouge et en colère. Cette pauvre Janette, encore ! Mon confrère ne peut pas la voir en peinture. Il dit que son émission est une honte nationale, que sa manie de ne parler que de « ça », c'est de l'obsession, de la pornographie. Il dit qu'il ne peut plus supporter tous ces gens qui se vidant le cœur en montrant leurs bobos, leur âme, leur premier cheveux gris, leur nombril.

Il n'est évidemment pas le seul à le penser. Périodiquement, les esprits sensibles prennent la pauvre Janette en grippe. Périodiquement, ils se défoulent sur son dos plutôt large, merci. Mais voilà que mon confrère voulant prouver son point et sortir les choses de leur contexte québécois, lance à l'emporte-pièce, une phrase qui passera sans doute à l'histoire. « Jamais aux États-Unis, ils ne laisseraient passer cela ! »

Eh bien, j'ai des petites nouvelles pour lui. La télé n'est pas une île. C'est au plus un meuble. Et si la télé québécoise jouit d'un auditoire captif, il en faudrait de peu pour qu'un nouveau virus américain, celui de la télé tabloïd, ne vienne contaminer notre belle paroisse.

Il suffit de lire le *Newsweek* de la semaine. La page couverture porte précisément sur la télé. Pas celle de PBS, de Dan Rather, de Peter Jennings ni de Dave Brinkley, qui sont relégués au rang d'épiphénomènes dans le courant de pensée actuelle. Pas la télé sérieuse. Plutôt la télé tabloïd, ou la télé poubelle. Le plus bas dénominateur commun y passe pour du haut de gamme tandis que la caméra se promène au ras du sol pour ne pas dire au fond de l'égoût.

Alors tiens-toi bien Janette, à côté des shows américains, les dîners dont penser aux salons de thé de Madame de Maintenon ou de Madame de Sévigné. Les ondes américaines, ne sont pas juste polluées. Elles sont devenues des dépotoirs nationaux du tout est permis de dire et de montrer. Le plus sordide y rivalise d'éclat avec le plus morbide, le plus sanglant, le plus obscène, comme si la



Le 6 novembre 1987, le sujet de l'émission *Parler pour parler* animée par Janette Bertrand était « La vie des lesbiennes ».

mentalité pornographique, la vraie, s'était emparée des ondes et poussait de plus en plus loin dans l'excès, l'outrance, la démesure, la démence.

Vous voulez des noms ? En voici : Geraldo Rivera dit-le-nez-cassé depuis qu'un de ses invités lui a balancé en ondes une chaise à la figure. Ou encore Geraldo-le-fossoyeur. Il fut le premier à visiter la voûte d'Al Capone dans l'espoir, imagine-t-on, de déterrer les restes de Capone ou à défaut, de son chien. Il obtint une entrevue exclusive avec Charles Manson et pour le remercier, lui cria à la figure qu'il était un monstre. Puis pour mettre fin à des rumeurs courant sur sa toxicomanie, Geraldo passa un test, en ondes. On imagine qu'il ne lui reste plus qu'à passer le test du sida en ondes...

D'autres noms ? Oprah Winfrey, une Janette noire, chromée, avec une très grande gueule. Elle se spécialise tous les jours à 16 h, dans les prostituées, les marâtres, les danseuses nues. Les meilleurs jours, elle a des panels de victimes d'inceste, de viol et de sodomie.

Morton Downey Jr est un André Arthur *hard*, qui se spécialise dans l'injure. La cigarette au bec, la chemise déboutonnée et frippée par la sueur, il dit des choses comme

« ferme-la, veille peu » à une vieille dame dans l'auditoire, ou encore, « si j'avais une ordure comme toi à la Maison Blanche, je te vomirais dessus », à un candidat politique. Il lui arrive aussi de gifler quelques invités au passage, comme ce fut le cas avec un militant gai. L'émission pour une fois, fut censurée.

Il y a aussi le cas de Maury Povich, le veyeur du réseau Fox dont la plus grande contribution télévisuelle fut la diffusion du célèbre video maison du jeune Chambers, un garçon de bonne famille accusé d'avoir étranglé une collègue de classe. Le video révélait un Chambers euphorique, entouré de demoiselles à demi nues et s'acharnant à étrangler une poupée de chiffon pour la caméra.

Pas très joli tout cela. Pas très exemplaire. Mais reste à savoir comment la télé québécoise va résister à ce « rat » de marée. Car s'il est vrai que l'influence américaine se fait toujours sentir ici avec trois ou quatre ans de décalage, où allons-nous, mes amis ?

Tout droit en enfer, c'est certain. Les raisons qui ont poussé la télé américaine dans l'égoût sont partout les mêmes. Course aux cotes d'écoute, fragmentation des marchés, épuisement des sujets, saturation

des spectateurs. C'est le principe de la thérapie de choc. À chaque année, les diffuseurs sont obligés de monter la charge d'un cran pour garder leur auditoire éveillé.

Après avoir parlé d'inceste, de viol, de sodomie et de mort, de quoi diable parlerons-nous ? La réponse est peut-être à la télé américaine où on peut, au choix, n'importe quel soir de la semaine, tomber sur un combat de nains dans la boue, une bataille de chaises ou un panel de femmes qui ont assassiné leur mari.

Au bout du compte, la télévision qui doit supposément nous sensibiliser aux maux de cette fin de siècle, fait exactement le contraire.

Avec sa surdose de confessions publiques, d'opinions extrêmes et de témoignages jetés en pâture, elle nous insensibilise, nous engourdit, nous fait consommer passivement tout ce que nous ne pouvons changer.

À défaut de pouvoir changer les choses, on peut toujours changer de poste mais le virus se répand tellement vite, qu'on a parfois l'impression de ne plus pouvoir lui échapper. Alors, peut-être vaut-il mieux jeter sa télé aux poubelles. Le problème c'est qu'on a parfois l'impression que la télé nous a devancés et s'y est précipitée d'elle-même.

La télé du week-end

Samedi

★ *Des amis pour la vie*. Un adorable téléfilm d'Alain Chartrand sur une commune de vieux amis qui n'ont pas envie de mourir à l'hôpital ni à l'hospice. Parmi la pléiade d'excellents comédiens, mentionnons la performance remarquable de Gisèle Schmidt et de Roger Joubert qui se retrouvaient à l'écran pour la première fois de leur vie. R.-Q. 20 h.

★ *Le Clap*. Magazine sur le cinéma animée par Pierre Therrien. Une entrevue avec Alain Chartrand et un reportage sur le plateau de tournage de Jean-Pierre Gariépy, le gagnant du concours des premières oeuvres à FONF. R.-Q. 21 h 30.

★ *Jazz à Montréal*. La première partie du concert de Ornette Coleman à Montréal en 1988. Pour ceux qui aiment les sueurs froides et les sensations fortes. TV5 22 h.

Dimanche

★ *Transit*. Les Gipsy Kings en spectacle et en privé. Un reportage de 30 minutes où nous dit-on, toutes les images sont exclusives. Music Plus 18 h.

★ *Découverte*. L'émission s'appelait Sciences et Réalité. Elle a changé de nom et d'animateur. Pierre Maisonneuve parle des incendies dans les immeubles, des égouts de Moscou et du Vatican, etc. R.-C. 18 h 02.

★ *Vive Québec*. Un documentaire de Gilles Carle sur la ville de Québec, son histoire, ses toits, ses voix exceptionnelles. Narration et chansons par Chloé Sainte-Marie. R.-C. 20 h 30.

★ *Un tramway nommé désir*. Le célèbre film de Elia Kazan avec Marlon Brando, en camisole blanche et bras musclés. R.-Q. 21 h.

★ *Décision 88*. Émission spéciale du temps des élections. Derome, Lesard et Durivage rencontrent Bouchard, Garneau et Edmonston. On discute d'économie, de démographie et d'enjeux électoraux. R.-C. 22 h.



Dimanche à 18 h, le groupe Gipsy Kings en spectacle et en privé. À Musique Plus.

LES DISCIPLES de MASSENET INC.
Fondateurs en 1912
Fondateurs en 1912
DUC IN ALTIUM

60 ANS DE VIE MUSICALE
LES DISCIPLES DE MASSENET EN CONCERT

Samedi, 19 novembre 1988, à 20h30

Direction: René Lacourse

Solistes: Thérèse Guérard, soprano
Odile Fay, mezzo-soprano

Pianiste accompagnateur: Jacques Saint-Jean

Sanctuaire Marie-Raine-des-Coeurs
5875 est, rue Sherbrooke, Montréal
(Métro Cadillac)

Laissez-passer disponibles chez Archambault Musique,
4e étage et au Sanctuaire même.

L'Ensemble
ARION

présente le
QUATUOR KUIJKEN
de Belgique

Programme: Quatuors avec flûte de W.A. Mozart

22 NOVEMBRE 1988 — 20h30

Salle Claude - Champagne
220, Avenue Vincent-d'Indy
(Métro Édouard-Montpetit)

Billets: 15 \$ (10 \$ étudiants et âge d'or)

RÉSERVATIONS: 355-1825

LES HEURES DE LA PLACE

LES MIDIS EXTRA
Le mercredi 16 novembre à 12 h

LES PETITS VIOLONS

Jean Cousineau a mis au point pour les jeunes violonistes une méthode originale qui fait éclore les plus merveilleux talents.

Oeuvres de Corelli, Mendelssohn et Cousineau

Billet: 3 \$
en vente dès maintenant

Apportez votre lunch!

Théâtre Maisonneuve Renseignements: 285-4253
Place des Arts Réservations: 842-2112

Hydro-Québec présente

Mozart

Chef d'orchestre: **Agnès Grossmann**

Violoniste: **Chantal Juillet**

Altiste: **Jutta Puchhammer**

Dimanche 20 novembre 20 h

Morel Prismes-Anamorphoses

Mozart Symphonie Concertante K. 364

Mozart Symphonie Jupiter K. 551

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Réervations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

Orchestre Métropolitain Hydro-Québec

Renseignements: 598-0870

BAROQUE et CLASSICISME

LES CONCERTS BANQUE ROYALE

PINCHAS ZUKERMAN, chef et violon

THEODORE BASKIN, hautbois

Basilique Notre-Dame

Billets: 22\$, 13\$, et 7\$ en vente à la Place des Arts et aux comptoirs Ticketron (+ frais de service)

J.C. BACH: Sinfonia, opus 18 no 1
VIVALDI: Concerto pour violon
J.S. BACH: Concerto pour violon et hautbois en do mineur, BWV 1060
GLUCK: Danse des ombres heureuses de "Orphée et Eurydice"
HAYDN: Symphonie no 49, "La Passion"

15, 16 novembre, mardi, mercredi, 19h30

OSMI ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES D'AMORE

DEMANDE DE TRAVAIL
sur les nébuleuses

JOVETTE MARCHESSAULT

«J'ai beaucoup aimé le décor... La musique... est extraordinaire et le jeu des comédiens intéressant.»
J. Beaunoyer, La Presse

«Le texte... est dense et riche en émotions profondes.»
Y. Bellavance, La Criée

«... à ceux qui ont envie de voir quelque chose qui les sortira de leur univers...»
C. Montessuit, Journal de Mil

du 2 au 26 novembre

avec Gary Boudreau, Hélène Guérin, Marie-Louise Nadeau, Jean Pettitier

mise en scène: **Yenick Auer**
ass. m.e.s. et régie: Morvise Labbé
direction de production: Yvon Baril
décor: Louise Campeau
costumes: Dalia Chauveau
lumière: Louise Dubeau
musique: Robert Caux

du mardi au samedi à 20h30
1297, rue Papineau, Montréal
réservations: 523-1211

théâtre d'aujourd'hui

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

Pierre Curzi et Alain Zouvi dans

LE BAISEUR

DE LA FEMME ARAIGNÉE de Manuel Puig

Mise en scène Alexandre Hausvater

Traduction René Dionne

Prix réduit jusqu'au 20 nov avec la carte 4x4

au restaurant-théâtre LA LICORNE
du mardi au dimanche à 20h30
2075, rue Saint-Laurent, Montréal,
à compter du 10 novembre 1988

RÉSERVATIONS: (514) 843-1166

Esso

assistance à la mise en scène: Francine Émond
décor et éclairage: Jean-Charles Martel
costumes: Paule-Josée Meunier
musique: Janitors Animated Inc.

une production du Théâtre de la Manufacture

RÉSEAU DE BILLETTERIE
ADMISSION
TICKET NETWORK
(514) 522-1245

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

le cahier du **Samedi**

Un autre Russell, fantastiquement drôle

Francine Laurendeau

The Lair of the White Worm, de Ken Russell, avec Amanda Donohue, Hugh Grant, Catherine Oxenberg, Peter Capaldi, Sammi Davis, Stratford Jones. Scénario: Russell, d'après Bram Stoker. Image: Dick Bush. Décors: Anne Tilby. Musique: Stanislas Syrewicz. (G.-B. 1988) 93 min. Cinéma Égyptien.

UNE DE MES AMIES ne saurait imaginer un repas sans une conclusion en forme de pâtisserie et cela quel que soit le contexte. C'est ainsi que l'autre jour, dans un restaurant à la réputation surfaite, elle a tenu à manger un gâteau qui me semblait pour tant lamentablement avachi. C'est avec délectation, qu'elle a dégusté, lentement, en silence et jusqu'à la dernière miette, l'objet de sa convoitise. « Alors c'était bon », demandai-je, dans un timide effort de communion. Regard noir. « C'était excécrable, rétorqua-t-elle presque

offusquée. La pâte dévoilait trop de farine et la crème pâtissière collait au palais. Quant au glaçage, il utilisait un succédané. Complètement raté. Mais c'était tout de même un éclair au chocolat. »

Eh bien, je confesse que devant un film fantastique, je suis un peu comme mon amie devant son gâteau. Même quand le produit est quelconque, si les ingrédients sont là, je me laisse captiver et je savoure sans remords ce que Christian Viviani appelle le déséquilibre du réel, je m'engage dans ces voyages au-delà du rationnel, dans ces univers où règnent des lois terrifiantes, où triomphent les élégants vampires de Terence Fisher ou les oiseaux cauchemardesques d'Alfred Hitchcock.

Dracula, le chef-d'œuvre (n'ayons pas peur des mots) de Bram Stoker, paraissait en 1897, ingénieusement construit par un auteur en brillante possession de ses moyens. Lu dans la foulée de *Dracula*, *Le Repaire du ver blanc* m'avait déçue. Peut-être à cause d'une piètre traduction. Pourtant, d'après le préfacier, ce dernier

roman de Stoker, écrit la dernière année de sa vie (1911), constituait l'ultime chapitre d'une oeuvre initiatrice. Peut-être. Mais je ne m'en demandais pas moins pourquoi Ken Russell avait eu l'idée de s'attaquer à ces pages poussiéreuses.

Pour les refaire à sa guise, tout simplement. Il en a gardé les éléments moteurs et a beaucoup inventé autour. A l'instar de Stoker, Russell établit clairement qu'à l'origine du langage, le mot *worm* (ver) était l'adaptation de l'anglo-saxon *wyrn* qui signifiait dragon ou serpent. Notre *white worm* est donc, selon la légende du pays, un monstre de grande taille qu'on imagine tapi au fond d'un dédale de galeries souterraines.

Dans la campagne anglaise, là où se dressait jadis un monastère, un sympathique archéologue met à jour un bizarre fossile, une mosaïque en forme de serpent et des pièces de monnaie romaine. Donc sur le même site, mais à plusieurs siècles d'intervalle, cohabitèrent la cité païenne de Mercia et un couvent de nonnes chrétiennes. Déjà, on sent qu'il y a là matière à conflit et croyez-moi, on s'en souviendra dans les effets spéciaux.

En souvenir de son ancêtre qui terrassa un dragon, le jeune Lord D'Ampton donne une fête (chanson thème: *The D'Ampton Worm* et spécialité gastronomique de la région: vers de terre marinés). Tandis que la

fourbe et vipérine Lady Marsh attire en son domaine des êtres jeunes et beaux, les deux victimes désignées étant Mary et sa soeur Eve dont les parents ont très étrangement disparu il y a un an. On n'a retrouvé que la montre du père, tiens, comme c'est curieux, dans une caverne...

Fidèle à mes principes, je ne vous raconterai pas cette histoire délirante pleine de variations sur le thème du serpent (il y a même un petit bout de film muet qui met en scène un gros ver annelé, on dirait du Méléès). Mais quand le vieux valet suggère à son jeune maître, pour capturer Lady Marsh, de mettre, tous haut-parleurs dehors, l'enregistrement de la musique avec laquelle son père charmait les cobras et que, soulevant aussitôt le couvercle de sa cachette d'osier, elle ondule, envoûtée, on jubile.

Car *The Lair of the White Worm* est bien un film fantastique mais un film fantastique drôle. Moins achevé, moins également réussi que *Le Bal des vampires*, il relève du même esprit: à la fois fidèle au genre et parodie du genre. Les esprits sérieux vous diront que les séquences d'effets spéciaux sombrent dans l'outrance, que le déroulement de l'intrigue souffre de ruptures de rythme et que certains dialogues sont trop naïvement explicatifs. Ils ont sans doute raison. Il leur manque simplement un petit grain de folie.



Amanda Donohue dans *The Lair of the White Worm*, un film fantastique et en même temps drôle.

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

d'après l'oeuvre de REJEAN DUCHARME
conception et mise en scène MARTIN FAUCHER
scénographie DANIELE LEVESQUE
éclairage SYLVIE GALARNEAU
musiques CHRISTIAN THOMAS
régie PATRICE SAINT-PIERRE
avec SUZANNE LEMOINE et BENOIT VERMEULEN

A Quelle Heure On Meurt?

Du 8 au 26 novembre 1988 à 19 h
relâche le dimanche

"Simplement génial!"
— Jean Beaunoyer, *La Presse*
"Spectacle remarquable... Le plus beau
texte de théâtre de la rentrée qui soit."
— Robert Lévesque, *Le Devoir*

ESPACE GO
5066, rue Clark
271-5381

LES HEURES DE LA PLACE

SONS ET BRIOCHES

Le dimanche 13 novembre à 11h

À la mémoire d'Irving Berlin

avec l'Ensemble Cabaret

Un hommage au maître de la comédie musicale qui célèbre cette année son centenaire

Animatrice: Carole Corman

Une coproduction des Jeunesse musicales du Canada et de la Société de la Place des Arts de Montréal grâce à une subvention du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal

Billet: 3 \$
en vente
dès maintenant.

Café et brioche
en sus.

Piano mobile
Place des Arts

Renseignements: 285-4253
Réservations: 842-2112

Des films du Québec en Californie

MONTREAL (PC) — Neuf longs métrages québécois récents sont à l'affiche du deuxième Festival of New Quebec Films qui a commencé hier à Santa Monica, en Californie, à fait savoir la Société générale des industries culturelles.

On y trouve deux films du producteur Rock Demers, *Les Aventuriers du timbre perdu* (sortie à Montréal en décembre) et *La Grenouille et la Baleine*, ainsi que *Des Amis pour la*

vie (diffusé samedi à Radio-Québec), du réalisateur Alain Chartrand.

Les autres sont *À corps perdu* (Lea Pool), *La Ligne de chaleur* (Hubert-Yves Rose), *Obsessed* (Robin Spry), *Gaspard et Fils* (François Labonté), *Les Portes tournantes* (Francis Mankiewicz) et le documentaire romancé *La Guerre oubliée* (Richard Boutel).

Le festival, qui se tient à Santa Monica, est soutenu financièrement par la Sogic.

Publi-reportage



À la mémoire d'Irving Berlin, avec l'ensemble Cabaret. Un hommage au maître de la comédie musicale présenté dans le cadre des *Sons et Brioches* au Piano mobile de la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, le dimanche 13 novembre à 11h. 3\$. Billets en vente dès maintenant aux guichets de la Place des Arts.

Le tabagisme menace
votre santé



Université de Montréal
Faculté des arts
et des sciences

Pour mieux écrire

Cours autodidactique
de français écrit
par correspondance

Ouvert à tous

Date limite d'inscription:
le 6 janvier 1989

Frais d'inscription: 25 \$
(payables sur réception
de la facture seulement)

Renseignements: 343-7393

Veuillez m'envoyer
votre dépliant

Nom / Prénom

Adresse

Ville

Code postal

Retourner ce coupon-réponse à

CAFÉ
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec) H3C 3J7

FAMOUS PLAYERS

UN UNIVERS DE GRANDE BEAUTÉ!
DES IMAGES BOULVERSANTES
Un film qui confirme le talent de
Lea Pool. RICHARD GAY

A CORPS PERDU

LEA POOL

Le PARISIEN

1:00-3:05-5:10-7:20-9:30
COUCHE TARD sam 11:35

L'EMPIRE DES SENS

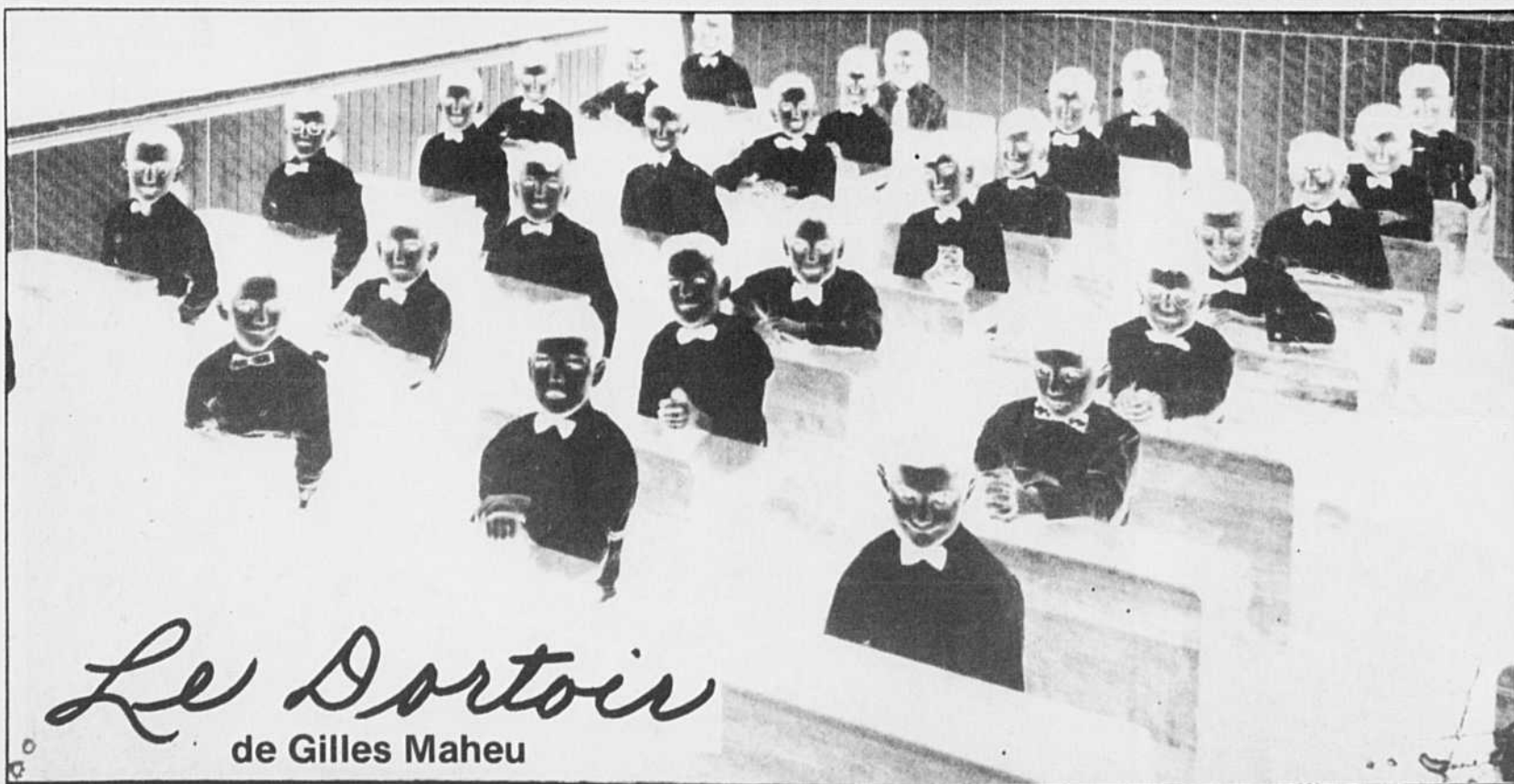
UN FILM DE NAGISA OSHIMA

UNIVERSITÉ

Tous les soirs 7:15-9:30
sam dim 12:30-2:45
5:00-7:15-9:30

Le Maître de Musique

Le PARISIEN



Le Dostoïev
de Gilles Maheu

CARBONE 14

15 nov. au 3 déc.
ESPACE LIBRE
521-4191

LE MOULIN À MUSIQUE
PRÉSENTE

La goutte

un texte de Joël da Silva
pour jeunes de 9 à 999 ans
direction musicale:
François Péré

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE
3819, rue Calixa-Lavallée,
Montréal
tous les samedis
du 12 novembre au 10 décembre
à 15h30 et 20h00
renseignements: 279-7494

le Ministère des Affaires Culturelles
contribue au succès du Moulin à Musique

Bonne bouffe

Bonne forme

Bonne marche

LA PARTICIPATION, ÇA PERFECTIONNE

PARTICIPATION

Comme deux gouttes d'eau

Francine Laurendeau

LE RÊVE DE la jumeauté, c'est le rêve de la fraternité absolue, de l'amitié idéale, de l'amour parfait. Les mythologies recèlent de superbes histoires de jumeaux : Castor et Pollux forment aujourd'hui dans le ciel le couple des Gémeaux. Autres jumeaux fabuleux, Rémus et Romulus fondèrent Rome avant de s'entre-tuer. Car les légendes jumeaux peuvent être tragiques, relisez celle des jumeaux de la Bible, Esau et Jacob.

Il est étonnant, dès qu'on s'intéresse à ce sujet, de retrouver en littérature, au cinéma, en musique même, cette nostalgie du double complémentaire (que Jean-Louis Bory appelait sa « moitié d'orange »). Je crois que c'est le roman de Michel Tournier, *Les Météores*, qui pousse le plus loin la « quête jumeau ». Tandis que c'est sans doute le psychologue de l'enfance René Zazzo qui synthétise le plus clairement les apports respectifs de la science et de la fiction sur ce qu'il désigne comme *Le Paradoxe des jumeaux*, ouvrage précédé d'un dialogue avec Michel Tournier et suivi en annexe d'un chapitre intitulé « Les jumeaux dans l'actualité », qui n'oublie pas nos jumelles Dionne (Stock-Laurence Per-noud).

Pourtant, même si Diane Létourneau a lu tout ce qui s'est publié sur le phénomène de la jumeauté, même si elle est allée à Paris rencontrer René Zazzo, Frédéric Lepage et Michel Tournier, même si elle a, à Rome, interviewé Luigi Gedda et exploré la Clinique Mendel, elle n'a pas voulu, dans son film, aligner statistiques et arguments scientifiques. Au lieu d'être étalée, l'érudition a été préalablement digérée, la documentation subtilement intégrée. Si bien que, intrigué, le spectateur pénètre à la suite de la narratrice dans l'univers inédit et déroutant de ceux que la science nomme monozygotes, c'est-à-dire issus de la scission d'un œuf unique, dotés par conséquent du même patrimoine génétique.

Car dans *Comme deux gouttes d'eau*, ce n'est pas la chercheuse qui parle mais la réalisatrice qui, avec son regard de « singulière », observe trois couples de vrais jumeaux, comme si leur image dédoublée avait réveillé en elle la quête nostalgique de la moitié complémentaire. À travers ce triple portrait attentif et amical, peu à peu, se dessinent trois véritables couples. Il y aura toujours en effet dans le bien profond et viscéral qui unit Luc et Jean quelque chose d'incompréhensible, voire d'irritant pour leurs compagnes.

Louis et Alphonse, eux, parlent carrément d'amour sublimé. Quant à Christine et Christiane qu'on nous présente au moment de leur séparation, c'est bien encore de relations affectives qu'il s'agit. Mais celles-là, Diane Létourneau a eu beaucoup du mal à les dénicher.

« Je voulais des jumeaux ou des jumelles qui se détestent. C'est rare, mais ça existe. (Aux États-Unis, pendant ma recherche, un jumeau a même tué l'autre.) Je n'en ai pas trouvé. Alors j'ai choisi ce couple en crise. »

Et pourtant, ce ne sont pas les jumeaux qui manquent. Il y a cinq ans, avec Marie Décarie, Diane Létourneau lançait un appel aux jumeaux identiques : 325 couples ont répondu (alors que Statistiques Canada en dénombrait quelque 385 au Québec). Le réservoir était donc étonnamment complet.

Pourquoi « il y a cinq ans » ? Légère crispation des sourcils. C'est que j'ai abordé un souvenir pénible. Il y a cinq ans, après une recherche d'une année et à deux semaines du tournage, le Comité du programme de l'ONF refusait le projet. Deux autres présentations, deux autres refus. Alors comme il s'agissait d'un comité nommé pour deux ans, Diane Létourneau a compris qu'il valait mieux passer à autre chose. Mais ça a été très dur. Après *Une guerre dans mon jardin* et un avant-projet de fiction, *À force de mourir* (court métrage dramatique de 17 minutes), c'est l'encouragement d'Arlette

Dion, productrice aux versions, qui l'a remise en piste.

« Le Comité du programme fait maintenant appel à des gens de l'extérieur. Et il y avait Michel Braut... L'encouragement a été constructif, enthousiaste même. »

Comment la réalisatrice-chercheuse est-elle arrivée à se dé-pouiller de toute sa documentation ? « D'abord le format : j'ai dû faire une heure de télévision. La difficulté de la démarche a été de cerner et articuler un discours à travers un sujet aussi riche et complexe. J'ai donc choisi une narration à la première personne. Je suis partie de la fascination et du trouble que provoque cette relation ambiguë. »

Mais le texte de Diane Létourneau, sobre et succinct, se contente de donner au film son début et sa conclusion. Ce sont les jumeaux qui se racontent, se décrivent, se relaient la balle. « Ce choix de leur laisser la parole, souligne la réalisatrice, a été une décision longuement mûrie. Le seul témoignage « singulier » (car on naît jumeau ou singulier) auquel le spectateur peut s'identifier, c'est celui des femmes de Jean et de Luc. »

Comme deux gouttes d'eau n'a pas été une aventure de tout repos. Une recherche immense qui s'est prolongée en Europe. Cinq ans entre le début de la recherche et le tournage. Une partie du film tournée aux États-Unis (à Twinsburg où se tient chaque année un Festival de jumeaux identiques). Tout cela sans compter l'investissement humain : dans un documentaire, on ne dirige pas des professionnels payés pour dire des textes. On suit, mais aussi on entoure et on soutient ces gens qui se mettent au blanc devant la caméra.

D'abord chercheuse et assistante de Georges Dufaux (*À votre santé, Au bout de mon âge, Les Jardins d'hiver*) et ensuite chercheuse et scénariste de ses propres films, découverte en 1978 avec *Les Servantes du bon Dieu*, Diane Létourneau, après quelque quinze ans de documentaires, se dit attirée par la fiction.



Diane Létourneau

« À vrai dire, je viens seulement de m'avouer ce désir. C'est ma petite expérience avec *À force de mourir* qui m'a corrompue. Ça partait d'une histoire personnelle, c'était dur comme film. Mais quel *power trip* ! Dix-sept personnes à ton service pour six jours de studio. Dix-sept personnes qui, à la limite, peuvent ne pas nous aimer mais font professionnellement leur boulot. »

« Tandis qu'on ne peut pas faire de documentaire sans être totalement impliqué avec ses personnages, il faut les supporter, pas seulement pendant le tournage mais avant et après. Et il faut que l'équipe technique soit sur la même longueur d'ondes. C'est une histoire d'amour très envahissante. Et puis les documentaires n'ont ni la même carrière ni la même notoriété que les films de fiction. Pendant que les réalisateurs de fiction partent vers les festivals, moi, je reste sur le quai avec mes documentaires. Oui, celui-ci sera vu à la télévision. Mais sera-t-il exporté ? »

Alors le prochain film ? « Un téléfilm. Titre de travail : *La petite dernière*. Coscénariste : José Fréchet (*Le Père de Lisa*). En attendant, ne ratez pas le trop bref passage monténégrin de *Comme deux gouttes d'eau* au Cinéma ONF du Complexe Guy Favreau, les 12, 13, 15, 16 et 17 novembre.

WEEK-END

SAMEDI

Jass Inc., organisme sans but lucratif, organise tous les samedis une marche de santé et d'amitié sur le Mont-Royal pour les personnes seules (départ à 14 h à l'angle de Mont-Royal et de l'avenue du Parc), suivie d'un apéro vers 17 h au bar « La Cervoise », 4457, boul. St-Laurent, souper et danse. 388-8727.

« Les Nouveaux Couples » Centre de rencontres et de croissance pour personnes seules, vous invite ce soir à 19 h 30 à une dégustation vin fromage, au 356 Sherbrooke est. 845-1830.

Congrès de l'Association des biologistes du Québec sur le thème : *L'environnement une question de santé*, les 11, 12 et 13 novembre au Château Bonne Entente, Ste-Foy. 418-622-4444.

Aujourd'hui de 14 h à 16 h, venez rencontrer Daniel Gagnon à l'occasion de la parution d'une biographie intitulée : *Riopelle grandeur nature*, à la Librairie Hermès (1120, ave. Laurier ouest). 274-3669.

Aujourd'hui de 9 h à 16 h 30, la maison de prière Emmaüs (2600, ave. Desjardins) vous invite à un atelier : *La prière de Jésus II*, avec le Père Lucien Coutu. 255-4773 et 254-2633.

Aujourd'hui de 13 h à 18 h et demain le 13 novembre de 9 h à 17 h, le Comité international des oeuvres de Marcel Charles Roy organise un bazar à la Salle Guillet, sous-sol de l'église Notre-Dame-du-Rosaire (angle St-Hubert et ave. du Rosaire). 669-6568.

Le Centre communautaire de loisir de Côte-des-Neiges (5347 Côte-des-Neiges) offre cet automne, les samedis 19 et 26 novembre, de 9 h à 17 h, une formation en animation pour les 15-18 ans qui désirent travailler avec des enfants en garderie, camp ou terrain de jeux. Insc. : 733-1478.

Aujourd'hui à 13 h, à l'UQAM, Pavillon Judith Jassin, salle 2930, 2e étage, conférence : *Le RCM au pouvoir — les deux premières années*. 849-1956.

Cours intensifs de kayak au Collège Marie-Victorin (7000 Marie-Victorin) tou-

tes les fins de semaine jusqu'au 17 décembre. 328-3828.

Ce soir, Soupers-rencontres « Parler pour parler » (808, boul. Rosemont) présente une conférence intitulée : *Comment faire face à la compétition au travail ? en amour ?* 279-7846.

Soirée de musique classique avec Elsi au piano et Cecile au violon, au Caf'Tiers (4837, ave. du Parc), aujourd'hui à 20 h 30. 270-5336.

DIMANCHE

Le Comité d'animation culturelle de la Bibliothèque d'Anjou tiendra une grande vente de livres usagés, ce dimanche entre 13 h et 16 h dans le hall d'entrée de la bibliothèque municipale (7500, ave. Goncourt). 352-4440.

La Corporation des juifs espagnols et portugais tiendra un bazar les dimanches 27 novembre et 4 décembre, de 8 h à 17 h, au 4894, ave. St-Kevin, Montréal. Une commémoration, ce dimanche à 19 h 30 à la Synagogue. 737-3695.

Le Choeur polyphonique de Montréal organise son grand bazar annuel le samedi 26 novembre de 14 h à 20 h 30 et le dimanche 27 novembre de 9 h à 15 h, à la Cathédrale Marie-Reine du Monde au 1110 de la rue Mansfield.

Le YWCA (1355, boul. Dorchester ouest) offre un atelier-discussion sur le thème : *Parlons carrière*, ce dimanche de 9 h à 16 h 30. 866-9941.

Conférence intitulée : *Goethe et la musique de son temps*, par Irène Brisson, ce dimanche à 11 h 30, au Collège Français, Pavillon Outremont, rue Fairmount (entre Querbes et Durocher). 332-4126.

Développement et Paix présente un film-choc sur l'apartheid : *Avoir 16 ans au pays de l'apartheid*, ce dimanche à 14 h 30 au sous-sol de l'église Notre-Dame-des-Neiges (5366 Côte-des-Neiges). 739-7629.

Forum lutte ouvrière vous invite à un tout nouveau vidéo sur *Angola et Cuba*, ce dimanche à 13 h, à la Librairie Pathfinder (4274 Papineau, suite 302). 524-7992.

LES FILMS DU CRÉPUSCULE PRÉSENTENT:

Chronique d'un temps flou

Un film sur la génération des 20-25 ans. Un must
Marcel Jean — Le Devoir

UN FILM DE SYLVIE GROULX

LES PRODUCTIONS VENTS D'EST

« Dernières occasions de voir le film en salles à Montréal »

Au Oulmétoscope: les 11-12 et 13 novembre
À la Cinémathèque Québécoise: le 12 novembre
Au Complexe Guy Favreau: du 19 au 24 novembre
Au Cinéma Parallèle: 12 et 13 décembre

France Lafuste

Eva : Guerrillera. Réalisation et scénario : Jacqueline Levitin. Avec Angela Roa et Carmen Ferland. Image : Jean-Charles Tremblay. Musique originale : Barry Gold. Son : Juan Gutierrez. Montage : Hervé Kerlann. Jacqueline Levitin. Canada, 1988. 80 min. Au cinéma Le Parallèle, jusqu'au 15 novembre. Version française.

Eva est une jeune Salvadorienne qui a choisi la lutte armée. Dès l'âge de 14 ans, elle a été recrutée par le Parti pour distribuer des tracts. À 18 ans, elle a déjà tué un militaire qui l'avait surprise, elle et son compagnon, en train de mettre le feu à la garnison. C'est cette même Eva qu'une journaliste québécoise retrouve à Montréal où elle s'est réfugiée. Alternent alors le passé et le présent dans cette histoire fictive inspirée de la réalité.

Eva Guerrillera est le deuxième long métrage, après *Not Crazy Like You Think* de Jacqueline Levitin, cinéaste d'origine américaine (elle est née à Seattle), aujourd'hui enseignante en cinéma à l'Université Concordia à Montréal. Eva est le portrait d'un monde clandestin, celui des guerrilleros, avec ses règles, sa hiérarchie, ses fondements moraux. Un portrait vrai, neutre, fouillé. Le sensationnel cède la place au quotidien des guerrilleros partagés entre l'éducation des paysans, la distribution des tracts, la recherche d'armes et les séances de conditionnement.

Dans ce film à petit budget, la guerre larvée et la menace constante sont rendues par une trame musicale étudiée et de simples images, très suggestives : rues boueu-



Angela Roa joue Eva la guerrillera.

ses, prison de la Guardia Nacional, salles de torture des escadrons de la mort. Un regret : que le récit soit interrompu par de trop fréquents retours au présent. Jacqueline Levitin aurait eu avantage à laisser courir la narration après avoir introduit son personnage.

On se passerait des interventions du « chum » de la journaliste et à l'inverse on aurait aimé de plus longs développements de la rencontre d'un journaliste du Nicaragua, par exemple. Sans parler du discours narcissique sur le féminisme à l'occidentale (avoir une carrière, donc pas d'enfants) comparé à celui d'une militante armée. Le féminisme d'Eva, (Angela Roa, jeune chanteuse chilienne qui a émigré au Canada avec

sa famille) est bien celui de l'action généreuse qui, elle, n'attend pas.

Toi et moi aussi (Du Mich Auch). Réalisation : Dani Lévy, Anja Franke, Helmut Berger. Scénario : Dani Lévy, Anja Franke. Avec Dani Lévy, Anja Franke, Jens Naumann. Images : Carl-Friedrich Koschnick. Montage : Bettina Bohler. Musique : Nicki Reiser. RFA, 1988. 90 min. Version française. Au cinéma Parisien.

Toi et moi aussi, c'est moins sérieux, disons plus fantaisiste quand ce n'est pas carrément hurluberlu. Un film en blanc et noir, fait de joyeuse impertinence, une histoire d'amour comme seuls de jeunes gens fous à lier et amoureux de la vie peuvent en

vivre.

L'histoire ? Bête comme chou. Roméo (Dani Lévy) et Julia (Anja Franke), tous deux jeunes Berlinoises, croient ne plus s'aimer. Ils se disputent, veulent se quitter. Le sort en a décidé autrement. Sur leur chemin, par chance, il y a un cadavre. C'est le début d'une course folle dans la nuit avec de mystérieux gangsters aux trousses. Ils s'étaient perdus, ils se retrouvent dans une vie de nomade à travers la ville...

Ce petit film espègle et original, tourné sans beaucoup de sous, on le doit à trois Berlinoises, acteurs de théâtre, Dani Lévy, Anja Franke et Helmut Berger. (Rien à voir avec son célèbre homonyme.)

Mélange de tragi-comédie, à la fois réaliste et onirique, ironique et parfaitement sérieux, ce film ne cherche pas ses appartenances. Godard, Jarmusch, *Pieds nickelés* à la fois, il dit surtout l'angoisse d'une certaine jeunesse qui se méfie des modèles, ce qui n'exclut pas une extraordinaire soif de vivre.

Une scène fortement caractérisée est à elle seule un magistral pied-de-nez aux valeurs de la famille et à l'autorité : celle du dîner d'anniversaire qui réunit Julia, Roméo et ses irréprochables parents suisses, photographié d'en haut, presque à la verticale, rien que pour se moquer. Plans en diagonale, images à la verticale, survol de la ville comme sur les ailes d'un oiseau donnent au film sa liberté de ton et son allure débraillée.

Dans ce film gentil et magnifiquement déceus main, nos deux traîne-savatte regardent la vie avec un délicieux sens de la dérision. Domage qu'il faille se contenter de la version doublée.

FAMOUS PLAYERS

Toi et moi Aussi

Du Mich Auch

UNE PRÉSENTATION
LES FILMS DU
CRÉPUSCULE
INTERNATIONAL

«...avec une gourmandise, une envie de mordre, une joie de vivre totalement nouvelles.»
— LIBÉRATION

«...trois jeunes réalisateurs héritiers de Godard et de Jim Jarmusch.»
— LE MONDE

Le PARISIEN
400 STE CATHERINE O. 386 3866

Dès demain

FAMOUS PLAYERS

LA PEAU ET LES OS

ASKA FILM PRÉSENTE

LA PEAU ET LES OS
UN FILM DE
JOHANNE PRÉSENT

AVEC
HÉLÈNE BÉLANGER
SYLVIE CATHERINE
BEAUDOIN
LOUISE TURCOT
HUBERT GAGNON
SOPHIE FAUCHER

PRODUIT PAR
L'OFFICE
NATIONAL
DU FILM
DU CANADA

DISTRIBUTION
ASKA FILM

UNE RÉVOLTE QUI
POUSSE DES MILLIERS
D'ADOLESCENTES
À TORTURER
VOLONTAIREMENT
UN CORPS QU'ELLES
DÉTESTENT À LA
RECHERCHE DE
LA PERFECTION
ABSOLUE.

Le PARISIEN
400 STE CATHERINE O. 386 3866

11:00 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:25. COUCHE-TARD SAM. 11:30

Des règles à suivre

Pierre Roberge

(PC) — Le président de la Régie du cinéma, Claude Benjamin, rencontrera la semaine prochaine les distributeurs étrangers et québécois de cassettes, des grossistes et des détaillants (clubs vidéo) en vue d'appliquer les nouveaux règlements de la loi 109 annoncés l'été dernier.

Pour le moment, aucun distributeur (« détenteur des droits » au sens de la loi) étranger n'a encore demandé l'accréditation qui, théoriquement, est nécessaire depuis le 30 septembre.

Les distributeurs étrangers sont en règle seulement pour l'exploitation en salles, a reconnu jeudi M. Benjamin, et pas encore pour le lucratif marché de la cassette et du magnétoscope.

Les compagnies détenant les droits de cassettes pour des films comme E.T. (le plus en demande) et autres productions étrangères sont, techniquement, en infraction depuis cette date.

Suivant la réglementation annoncée en août par le ministre des Affaires culturelles Lise Bacon, les distributeurs de cassettes devaient tous avoir déposé, au 30 septembre, une demande d'accréditation pour conclure une « entente de distribution de matériel vidéo ».

Jusqu'ici, seuls les distributeurs ayant leur place d'affaires au Québec ont pris la peine de s'inscrire à cette fin auprès de la Régie du cinéma.

En septembre à Toronto, lors d'un colloque, l'avocat montréalais Brian Riordan (représentant des « majors » américains) faisait état chez ses clients du « refus d'entériner » les nouveaux règlements.

Suivant ses paroles, ceux-ci jugeaient que le gouvernement les avait adoptés « unilatéralement », qu'ils allaient s'y opposer devant les tribunaux et qu'« une bonne partie d'entre eux ne vont pas faire de demande d'accréditation ».

Les prochaines rencontres, a expliqué Claude Benjamin, « sont pour revoir avec eux la réglementation et répondre aux questions qui se poseraient sur les modalités et d'éventuelles difficultés techniques ».

« Je tiens absolument à ce que toutes les parties prenantes reçoivent un traitement égal... Je ne dis pas que certains ne vont pas continuer à s'opposer mais je veux l'entendre de leur bouche ».

Quant au système d'étiquettes imaginé par la Régie pour combattre le piratage (copies illicites), M. Benjamin affirme que « c'est faisable, à moins qu'on me fasse la preuve par A plus B du contraire ».

Pour Jules Ménard, responsable de la centrale d'achat des 54 magasins en concession Club International Vidéo Film, le prototype d'étiquette présenté en août par la Régie se décollait trop facilement et prêtait flanc aux manipulations et falsifications; et pour certaines cassettes, la colle comme la Régie l'entendait aurait craqué les titres.

« Je crois que nous leur avons fait comprendre certaines choses », soulignait jeudi M. Ménard. J'espère que nous allons nous entendre sur un compromis ».

Si tout va bien, ajoute pour sa part M. Benjamin, « nous devrions appliquer ces règlements au début de décembre ». La Régie compte maintenant cinq inspecteurs et souhaite en nommer sept autres d'ici mars 1989; un inspecteur doit aussi être nommé d'ici là.

ENCORE ONCE MORE

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

14 ANS INDICATIF

Les films qui vont jusqu'au bout d'un regard sont rares. ENCORE est un grand film.

Un film qui trouble l'eau claire des certitudes, qui embellit le continent noir des préjugés. A ce titre, un grand film hors-la-loi.

Une fois de plus, Paul Vecchiali fait preuve de son sens des histoires fortes et de son talent.

Une succession de scènes à l'intensité grandissante.

de **PAUL VECCHIALI**

avec JEAN-LOUIS ROLLAND • FLORENCE GIORGETTI • PASCALE ROCCARD • NICOLAS SILBERG • DORA DOLL

A L'AFFICHE!

BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

REPRESENTANT DE L'INDE DANS LA COURSE AUX OSCARS

SALAAM BOMBAY!

EN VERSION FRANÇAISE

COMPLEXE DES JARDINS
BASILAIRE 1 - 288-3141

V.O. AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
CÔTÉ DE MAISONNEUVE 849-4518

"Fournier nous entraîne au coeur d'une histoire fascinante... Un film bel et bien réussi, qui a du souffle, du fond et de l'émotion!"

— FRANCO NUOVO, JOURNAL DE MONTRÉAL

"J'ai beaucoup, beaucoup aimé!"

— RENÉ HOMIER-ROY, À PREMIÈRE VUE

MARIE-JOSÉ RAYMOND • RENE MALO • CLAUDE FOURNIER

LES DU TISSERANDS POUVOIR

1ère partie

GRATIEN GÉLINAS MICHEL FORGET
DONALD PILON RÉMY GIRARD DENIS BOUCHARD GÉRARD PARADIS
JULIETTE HUOT AURÉLIE RECOING PIERRE CHAGNON DOMINIQUE MICHEL ANDRÉE PELLETIER
ANNE LÉTOURNEAU PAUL HÉBERT FRANCIS REDDY VLASTA VRANA JEAN DESAILLY FRANCIS LEMAIRE
AVEC LA PARTICIPATION DE MADELEINE ROBINSON GISELE CASADESUS GABRIELLE LAZURE

PRODUIT PAR MARIE-JOSÉ RAYMOND ET RENE MALO FILME ET RÉALISÉ PAR CLAUDE FOURNIER

PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE TELEFILM CANADA ET LA COLLABORATION DE LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

RENAUD PAVILLON 812 ÉDITIONS QUÉBÉCOISES EN VENTE PARTOUT

STEINBERG

CRÉMAZIE **CARREFOUR LAVAL** **PARADIS**
ST-DENIS - CRÉMAZIE 388-4110 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-9664 815 RUE HOCHÉLADA 354-3110

LONGUEUIL **TROIS-RIVIÈRES** **SHERBROOKE** **ST-JÉRÔME** **JOLIETTE**
PLACE LONGUEUIL 939-2451 CINÉMA DE PARIS CINÉMA CAPITOL CARREFOUR DU NORD CINÉMA JOLIETTE

DIIDER FARØD présente

BAGDAD CAFE

UN FILM DE PERCY ADOLPH

MARIANNE SAGSTEDICH JACKY BALANCE COUPOURDIER out of Rosenheim

EN VERSION FRANÇAISE

BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

V.O. AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
CÔTÉ DE MAISONNEUVE 849-4518

GRAND PRIX DES AMÉRIQUES 1988 FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL

REPRÉSENTE LA FRANCE DANS LA COURSE AUX OSCARS

MICHEL DEVIÈRE

LA LECTRICE

BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

CARREFOUR LAVAL
2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-9664

BROSSARD **JOLIETTE**
MAIL CHAMPLAIN 465-5006 CINÉMA JOLIETTE

ÉGYPTIEN
485 RUE PÉLÉ 343-2115 NIVEAU INFÉRIEUR DES COURS MONT-ROYAL

"... un film généreux, harmonieux, plaisant... émouvant et loufoque!"

— Pierre Roberge, PRESSE CANADIENNE

"... un film sur l'amitié et le pouvoir rajeunissant de l'amour et du rêve. Kalamazoo s'inscrit parfaitement dans la trajectoire unique et originale de Marc-André Forcier."

— Richard Martineau, VOIR

RÉMY GIRARD MARIE TIFO

KALAMAZOO

2^e SEM

LES ATELIERS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS ET L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA PRÉSENTENT

UN FILM DE MARC-ANDRÉ FORCIER PRÉCÉDÉ PAR JEAN DANZONNEAU ET LOUISE GERMOND

AVEC RÉMY GIRARD MARIE TIFO TONY NARDI

MAÏS ALAIN BOSTE HORTENSE BÉGINNE ALLARD ET FRANÇOISE GIL MASSIMO GIROTTI RÉGIE GÉNÉRALE MICHEL PROULX

PRODUCTEUR ASSOCIÉ YVON PROULX PRODUCTEURS JEAN DANZONNEAU ET LOUISE GERMOND SCÉNARIO MARC-ANDRÉ FORCIER ET JACQUES MARCOTTE RÉALISATION MARC-ANDRÉ FORCIER DISTRIBUÉ PAR MALO FILM DISTRIBUTION

COMPLEXE DES JARDINS
BASILAIRE 1 - 288-3141 1:15 - 3:15 - 5:25 - 7:15 - 9:05

GABRIEL ARCAND

LA LIGNE DE CHALEUR

Un Gabriel Arcand toujours aussi fort

HUBERT-YVES ROSE

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
CÔTÉ DE MAISONNEUVE 849-4518

UN FILM DE CLAUDE CHABROL

UNE AFFAIRE DE FEMMES

COMPLEXE DES JARDINS
BASILAIRE 1 - 288-3141

CARREFOUR LAVAL
2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-9664

LE FILM ÉVÉNEMENT DU FESTIVAL DE CANNES, ENFIN À MONTRÉAL!

PALME D'OR CANNES 1988

PELLE LE CONQUÉRANT: PRODIGIEUX!
PIERRE LEROUX, JOURNAL DE MONTRÉAL

UN FILM FRAIS, LUMINEUX, GÉNÉREUX, SOMPTUEUX
JEAN LUC MACCIA, LA CROIX

UN TRAVAIL D'UNE MAÎTRISE IRRÉPROCHABLE
MICHEL PÉREZ, LE NOUVEL OBSERVATEUR

UN FILM QUI PASSIONNE ET QUI BOULEVERSE: QUAND C'EST BON COMME ÇA, QU'EST-CE QUE C'EST BON!
MARC ESPOSITO, STUDIO

UN FILM D'UN ROMANESQUE SUPERBE, RÉALISÉ AVEC SOUFFLE ET MAGNIFIQUEMENT INTERPRÉTÉ
MICHEL BRAUDEAU, LE MONDE

P.E.L.L.E. LE CONQUÉRANT

UN FILM DE BILLE AUGUST

PELLE HVENEGAARD • MAX VON SYDOW

ERIK PAASKE • KRISTINA TORNQVISTS

PRODUIT PAR PÉR HOLST RÉALISÉ PAR BILLE AUGUST D'APRÈS LE ROMAN DE MARTIN ANDERSON NEXO PHOTOGRAPHIE JØRGEN PERSSON SON LARS LUND

A L'AFFICHE!

EN VERSION FRANÇAISE

DAUPHIN Sam. et Dim.: 12:30 - 3:40 - 6:40 - 9:30
BEAUBIEN - BEPVILLE 721-6060 Sem.: 6:40 - 9:30

V.O. AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

LE FAUBOURG 1618 STE-CATHERINE 01-932-2121 12:00 - 3:00 - 6:00 - 9:00

Du producteur de Carmen et du réalisateur de La Storia, voici la somptueuse adaptation de l'oeuvre la plus populaire de Puccini.

"Un très bel opéra... Une poésie qui m'a séduite..."

— Minou Petrowski, LES BELLES HEURES

"Une réussite totale!"

— SERGE TOUBIANA, LES CAHIERS DU CINÉMA

BARBARA HENDRICKS GINO QUILICO

LA BOHÈME DE PUCCINI

UN FILM DE LUIGI COMENCINI AVEC BARBARA HENDRICKS LUCA CANONICI GINO QUILICO ANGELA MARIA BLASI FRANCESCO ELLERO D'ARTEGNA RICHARD COWAN FEDERICO DAVIA

AVEC LA PARTICIPATION DE MASSIMO GIROTTI

DISTRIBUÉ PAR MALO FILM DISTRIBUTION

(Italien avec sous-titres français)

DAUPHIN Sam. et Dim.: 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:35
BEAUBIEN - BEPVILLE 721-6060 Sem.: 7:15 - 9:20

CINEMA PARALLELE
3682 ST-LAURENT - 4 5 - 843-6001

EVA GUERRILLERA
de Jacqueline LEVITIN
SAM., DIM., LUN., MAR.: 19h30, 21h30

INDIA CABARET
de Mira NAIR
(Réal. de SALAAM BOMBAY!)
suivi de: BOMBAY, NOTRE VILLE
SAM., DIM.: 17h30

DURAS-GODARD
«Deux ou trois choses qu'ils se sont dites»
de Jean-Paul VERHAEGHE
MERC.: 19h00, 20h15, 21h30
JEU., VEN.: 18h00

LES 5 JOURS DU CINEMA CANADIEN INDEPENDANT
JEU., VEN.: 19h30, 21h30

LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ
POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE CARRIÈRES ET PROFESSIONS
842-9645

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Iron Eagle 2* sem. 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, vend. sam. dern. spec. 11 h 30.

ASTRE II: — *Halloween 4* sem. 7 h, 9 h 45, sam. dim. 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 45, vend. 10 h 30, sam. 11 h 30.

ASTRE III: — *They Live* sem. 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, 30 ven. et sam. dern. spec. 11 h 15.

ASTRE IV: — *Mythic Pizza* sem. 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, ven. sam. dern. spec. 11 h.

BERRI I: (288-2115) — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 40, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25.

BERRI II: — *Fréquence meurtre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 30.

BERRI III: — *Encore (Once More)* tous les jours 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.

BERRI IV: — *Bagdad Café* tous les jours 1 h 3, 5 h, 7 h, 9 h.

BERRI V: — *À gauche en sortant de l'ascenseur* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Punch Line* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 45, 4 h 10, 7 h, 9 h 30.

BONAVENTURE II: — *Halloween 4* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 45, sem. 7 h 30, 9 h 45.

BROSSARD I: (465-5906) — *Midnight Run* (ang.) sem. 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h 40, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 30.

BROSSARD II: — *La lectrice* sem. 7 h 25, sam. dim. 2 h 15, 3 h 45, 7 h 25.

BROSSARD III: — *Mythic Pizza* sem. 7 h, 9 h 15, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 45, 7 h, 9 h 15.

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *À gauche en sortant de l'ascenseur* sem. 7 h, 9 h 10, 11 h, 13 h, 15 h, 17 h, 9 h 10.

CARREFOUR LAVAL 2: — *They Live* sem. 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30.

CARREFOUR LAVAL 3: — *Le tisserand du pouvoir* sem. 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.

CARREFOUR LAVAL 4: — *Une affaire de femme* sam. dim. 12 h 50, 7 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 30, 11 h 30, 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30, 23 h 30, 25 h 30, 27 h 30, 29 h 30, 31 h 30, 33 h 30, 35 h 30, 37 h 30, 39 h 30, 41 h 30, 43 h 30, 45 h 30, 47 h 30, 49 h 30, 51 h 30, 53 h 30, 55 h 30, 57 h 30, 59 h 30, 61 h 30, 63 h 30, 65 h 30, 67 h 30, 69 h 30, 71 h 30, 73 h 30, 75 h 30, 77 h 30, 79 h 30, 81 h 30, 83 h 30, 85 h 30, 87 h 30, 89 h 30, 91 h 30, 93 h 30, 95 h 30, 97 h 30, 99 h 30, 101 h 30, 103 h 30, 105 h 30, 107 h 30, 109 h 30, 111 h 30, 113 h 30, 115 h 30, 117 h 30, 119 h 30, 121 h 30, 123 h 30, 125 h 30, 127 h 30, 129 h 30, 131 h 30, 133 h 30, 135 h 30, 137 h 30, 139 h 30, 141 h 30, 143 h 30, 145 h 30, 147 h 30, 149 h 30, 151 h 30, 153 h 30, 155 h 30, 157 h 30, 159 h 30, 161 h 30, 163 h 30, 165 h 30, 167 h 30, 169 h 30, 171 h 30, 173 h 30, 175 h 30, 177 h 30, 179 h 30, 181 h 30, 183 h 30, 185 h 30, 187 h 30, 189 h 30, 191 h 30, 193 h 30, 195 h 30, 197 h 30, 199 h 30, 201 h 30, 203 h 30, 205 h 30, 207 h 30, 209 h 30, 211 h 30, 213 h 30, 215 h 30, 217 h 30, 219 h 30, 221 h 30, 223 h 30, 225 h 30, 227 h 30, 229 h 30, 231 h 30, 233 h 30, 235 h 30, 237 h 30, 239 h 30, 241 h 30, 243 h 30, 245 h 30, 247 h 30, 249 h 30, 251 h 30, 253 h 30, 255 h 30, 257 h 30, 259 h 30, 261 h 30, 263 h 30, 265 h 30, 267 h 30, 269 h 30, 271 h 30, 273 h 30, 275 h 30, 277 h 30, 279 h 30, 281 h 30, 283 h 30, 285 h 30, 287 h 30, 289 h 30, 291 h 30, 293 h 30, 295 h 30, 297 h 30, 299 h 30, 301 h 30, 303 h 30, 305 h 30, 307 h 30, 309 h 30, 311 h 30, 313 h 30, 315 h 30, 317 h 30, 319 h 30, 321 h 30, 323 h 30, 325 h 30, 327 h 30, 329 h 30, 331 h 30, 333 h 30, 335 h 30, 337 h 30, 339 h 30, 341 h 30, 343 h 30, 345 h 30, 347 h 30, 349 h 30, 351 h 30, 353 h 30, 355 h 30, 357 h 30, 359 h 30, 361 h 30, 363 h 30, 365 h 30, 367 h 30, 369 h 30, 371 h 30, 373 h 30, 375 h 30, 377 h 30, 379 h 30, 381 h 30, 383 h 30, 385 h 30, 387 h 30, 389 h 30, 391 h 30, 393 h 30, 395 h 30, 397 h 30, 399 h 30, 401 h 30, 403 h 30, 405 h 30, 407 h 30, 409 h 30, 411 h 30, 413 h 30, 415 h 30, 417 h 30, 419 h 30, 421 h 30, 423 h 30, 425 h 30, 427 h 30, 429 h 30, 431 h 30, 433 h 30, 435 h 30, 437 h 30, 439 h 30, 441 h 30, 443 h 30, 445 h 30, 447 h 30, 449 h 30, 451 h 30, 453 h 30, 455 h 30, 457 h 30, 459 h 30, 461 h 30, 463 h 30, 465 h 30, 467 h 30, 469 h 30, 471 h 30, 473 h 30, 475 h 30, 477 h 30, 479 h 30, 481 h 30, 483 h 30, 485 h 30, 487 h 30, 489 h 30, 491 h 30, 493 h 30, 495 h 30, 497 h 30, 499 h 30, 501 h 30, 503 h 30, 505 h 30, 507 h 30, 509 h 30, 511 h 30, 513 h 30, 515 h 30, 517 h 30, 519 h 30, 521 h 30, 523 h 30, 525 h 30, 527 h 30, 529 h 30, 531 h 30, 533 h 30, 535 h 30, 537 h 30, 539 h 30, 541 h 30, 543 h 30, 545 h 30, 547 h 30, 549 h 30, 551 h 30, 553 h 30, 555 h 30, 557 h 30, 559 h 30, 561 h 30, 563 h 30, 565 h 30, 567 h 30, 569 h 30, 571 h 30, 573 h 30, 575 h 30, 577 h 30, 579 h 30, 581 h 30, 583 h 30, 585 h 30, 587 h 30, 589 h 30, 591 h 30, 593 h 30, 595 h 30, 597 h 30, 599 h 30, 601 h 30, 603 h 30, 605 h 30, 607 h 30, 609 h 30, 611 h 30, 613 h 30, 615 h 30, 617 h 30, 619 h 30, 621 h 30, 623 h 30, 625 h 30, 627 h 30, 629 h 30, 631 h 30, 633 h 30, 635 h 30, 637 h 30, 639 h 30, 641 h 30, 643 h 30, 645 h 30, 647 h 30, 649 h 30, 651 h 30, 653 h 30, 655 h 30, 657 h 30, 659 h 30, 661 h 30, 663 h 30, 665 h 30, 667 h 30, 669 h 30, 671 h 30, 673 h 30, 675 h 30, 677 h 30, 679 h 30, 681 h 30, 683 h 30, 685 h 30, 687 h 30, 689 h 30, 691 h 30, 693 h 30, 695 h 30, 697 h 30, 699 h 30, 701 h 30, 703 h 30, 705 h 30, 707 h 30, 709 h 30, 711 h 30, 713 h 30, 715 h 30, 717 h 30, 719 h 30, 721 h 30, 723 h 30, 725 h 30, 727 h 30, 729 h 30, 731 h 30, 733 h 30, 735 h 30, 737 h 30, 739 h 30, 741 h 30, 743 h 30, 745 h 30, 747 h 30, 749 h 30, 751 h 30, 753 h 30, 755 h 30, 757 h 30, 759 h 30, 761 h 30, 763 h 30, 765 h 30, 767 h 30, 769 h 30, 771 h 30, 773 h 30, 775 h 30, 777 h 30, 779 h 30, 781 h 30, 783 h 30, 785 h 30, 787 h 30, 789 h 30, 791 h 30, 793 h 30, 795 h 30, 797 h 30, 799 h 30, 801 h 30, 803 h 30, 805 h 30, 807 h 30, 809 h 30, 811 h 30, 813 h 30, 815 h 30, 817 h 30, 819 h 30, 821 h 30, 823 h 30, 825 h 30, 827 h 30, 829 h 30, 831 h 30, 833 h 30, 835 h 30, 837 h 30, 839 h 30, 841 h 30, 843 h 30, 845 h 30, 847 h 30, 849 h 30, 851 h 30, 853 h 30, 855 h 30, 857 h 30, 859 h 30, 861 h 30, 863 h 30, 865 h 30, 867 h 30, 869 h 30, 871 h 30, 873 h 30, 875 h 30, 877 h 30, 879 h 30, 881 h 30, 883 h 30, 885 h 30, 887 h 30, 889 h 30, 891 h 30, 893 h 30, 895 h 30, 897 h 30, 899 h 30, 901 h 30, 903 h 30, 905 h 30, 907 h 30, 909 h 30, 911 h 30, 913 h 30, 915 h 30, 917 h 30, 919 h 30, 921 h 30, 923 h 30, 925 h 30, 927 h 30, 929 h 30, 931 h 30, 933 h 30, 935 h 30, 937 h 30, 939 h 30, 941 h 30, 943 h 30, 945 h 30, 947 h 30, 949 h 30, 951 h 30, 953 h 30, 955 h 30, 957 h 30, 959 h 30, 961 h 30, 963 h 30, 965 h 30, 967 h 30, 969 h 30, 971 h 30, 973 h 30, 975 h 30, 977 h 30, 979 h 30, 981 h 30, 983 h 30, 985 h 30, 987 h 30, 989 h 30, 991 h 30, 993 h 30, 995 h 30, 997 h 30, 999 h 30.

CINEMA DU PLATEAU 1: (521-7870) — *La main droite du diable* 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 20, 9 h 20.

CINEMA DU PLATEAU 2: — *Les cauchemars de Freddy 4* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, 11 h 30, sam. dern. spec. 11 h 10.

CINEMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mt—*Whitout a Clue* 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 30, exc. mer. 16 nov. 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.

CINEMA ÉGYPTIEN 2: Mt—*La lectrice* (orig. s.-l. ang.) 1 h, 3 h, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 15.

CINEMA ÉGYPTIEN 3: Mt—*Lair of the White Worm* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.

CINEMA OMEGA 1: — *Piège de cristal* sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30 sem. 7 h, 9 h 30.

CINEMA OMEGA 2: — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 15.

CINEMA DE PARIS: 896 Ste-Catherine O. (866-3536) — *Le balser* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 30.

CINEMA PARALLELE: 3682 boul. St-Laurent, Mt (843-6001) — ven. *India Cabaret* suivi de *Bombay notre ville* 19 h 30 — *Eva Guerrillera* 21 h 30, sam. dim. *India Cabaret* suivi de *Bombay notre ville* 17 h 30 *Eva Guerrillera* 19 h 30, 21 h 30.

CINEMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — *Without a Clue* sem. 7 h 20, 9 h 40, sam. dim. 12 h 30, 3 h 50, 7 h 20, 9 h 40.

CINEMA POINTE-CLAIRE 2: *Mythic Pizza* sam. dim. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h, 9 h 05 sem. 7 h, 9 h 05.

CINEMA POINTE-CLAIRE 3: *Madame Sousatzka* sam. dim. 12 h, 2 h 25, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 40, sem. 7 h 15, 9 h 40.

CINEMA POINTE-CLAIRE 4: *They Live* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 sem. 7 h 15, 9 h 15.

CINEMA POINTE-CLAIRE 5: *Halloween 4* sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, sem. 7 h 10, 9 h 10.

CINEMA POINTE-CLAIRE 6: *Punch Line* sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30, sem. 7 h, 9 h 30.

CINEMA LE RIALTO: 5723 ave du Parc, Mt (274-3550) — ven. *Young Guns 15* — *Mondo New York 9 h 30* — *Stop Making Sense* 11 h 30, sam. *Young Guns 5 h* — *The Dead Pool 7 h 15* — *Mondo New York 9 h*, 11 h 30, dim. *The Kid Brother (Kenny)* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h, 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, 23 h, 25 h, 27 h, 29 h, 31 h, 33 h, 35 h, 37 h, 39 h, 41 h, 43 h, 45 h, 47 h, 49 h, 51 h, 53 h, 55 h, 57 h, 59 h, 61 h, 63 h, 65 h, 67 h, 69 h, 71 h, 73 h, 75 h, 77 h, 79 h, 81 h, 83 h, 85 h, 87 h, 89 h, 91 h, 93 h, 95 h, 97 h, 99 h.

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — ven. *Le sourd dans la ville* 18 h 35 — *Sonatine* 20 h 35. sam. *Tinamer* 18 h 35 — *Chronique d'un temps flou* 20 h 35. dim. *Clue numéro 1*, *What Number ?* 18 h 35 — *Pouvoir intime* 20 h 35.

CINÉMA V: 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *A Cry in the Dark* sem. 7 h, 9 h 35, sam. dim. 12 h 05, 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 35.

CINÉMA V-2: — *The Good Mother* sem. 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 12 h 15, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 30.

CINÉPLEX I: (849-3456) — *Salaam Bombay* v.o. s.-l. ang.) sem. 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h.

CINÉPLEX II: — *La grenouille et la baleine* sem. 1 h, 3 h — *La dernière tentation du Christ* sem. 5 h, 8 h 15.

CINÉPLEX III: — *Les trois sœurs* 1 h 10, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 30.

CINÉPLEX IV: — *Ligne de chaleur* sem. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10.

CINÉPLEX V: — *Alien Nation* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.

CINÉPLEX VI: — *The Last Temptation of Christ* 1 h, 4 h, 30, 8 h.

CINÉPLEX VII: — *La dernière tentation du Christ* 12 h, 2 h 50, 5 h 30, 9 h.

CINÉPLEX VIII: — *Bagdad Café* (ang. s.-l. fr.) sem. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.

CINÉPLEX IX: — *Die Hard* tous les jours 1 h 05, 4 h 05, 7 h 05, 9 h 30.

COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *Une affaire de femme* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 10, 9 h 25.

COMPLEXE DESJARDINS II: — *Salaam Bombay* 12 h 30, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 25, 9 h 40.

COMPLEXE DESJARDINS III: — *Les porteurs tournantes* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20.

COMPLEXE DESJARDINS IV: — *Kalama Zou* tous les jours 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 05.

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mt (883-2829) — *Tocade* *Ah! vous dirai-je maman* *Où serez-vous le 31 décembre 1999?* 20h. (du 1er au 10 nov.)

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *Un éléphant ça trompe énormément* 15 h — *L'état sauvage* 17 h dim. *Dom Juan* 17h. — *Au revoir, à lundi* 19 h — *Joseph* 21 h.

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Les tisserands du pouvoir* sem. 2 h, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 30, 12 h, 2 h 45, 5 h 20, 7 h 45, 10 h 10, 12 h 30, 2 h 45, 5 h 20, 7 h 45, 10 h 10, 12 h 30, 2 h 45, 5 h 20, 7 h 45, 10 h 10.

DAUPHIN I: (721-6060) — *Pelle le conquérant* sem. 6 h 40, 9 h 30, sam. dim. 12 h 30, 3 h 40, 6 h 40, 9 h 30.

DAUPHIN II: *La Bohème* sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35.

CINÉMA DÉCARIE 1: (341-3190) — *They Live* sem. 7 h, 9 h 15, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 4 h 45, 7 h, 9 h 15.

CINÉMA DÉCARIE 2: *Halloween 4* sam. dim. 1 h 3, 5 h, 7 h 15, 9 h 30, sem. 7 h 15, 9 h 30.

• solo • des oeuvres de Thérèse Tourigny-des-Aulniers

GALERIE BISTRO ST-JOSEPH: 364 ouest boul. St-Joseph, Montréal (272-4211) — Pignons sur vo • peintures de André Girgas, du 2 nov. au 3 déc., lun. au sam. 12h à 22h.

GALERIE RENÉ BLOUIN: 372 ouest Ste-Catherine 501, Montréal (393-9969) — Oeuvres de Luciano Fabi, Jannis Koullis et Giulio Paolini, du 22 oct. au 19 nov., du mar. au sam. 12h à 17h 30.

GALERIE CHANTAL BOULANGER: 372 ouest Ste-Catherine, Ste-Moïse, Montréal (393-0044) — Oeuvres de Gérard Collin-Thibault, du 27 oct. au 3 déc., mar. au sam. 12h à 17h 30.

GALERIE CLAUDE BROCARD: Montréal (353-9396) — Liquidation en expositions des plus grands peintres canadiens, jusqu'à 70% de réduction, sur rendez-vous

GALERIE DU CENTRE: 250 St-Laurent, St-Lambert (672-4772) — Exposition d'estampes (Loto-Québec) artiste: Janine Leroux Guillaume, du 19 oct. au 6 nov. — Huiles et installation de Marie Alor, du 9 au 27 nov. — mar. au ven. et dim.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 20 Marie-Anne ouest (284-2631) — Dessins, du 5 nov. au 24 déc., du mer. au sam. de midi à 17h.

GALERIE DES CINQ CONTINENTS: 1225 Greene, Montréal (931-3174) — Gravures des esquimaux et indiens de la Côte Ouest, bijoux de Kathleen S. Delfino, en argent et en fossiles, du 4 au 25 nov. — *Sessing* de Jeanne Rheaume, du 8 oct. au 26 nov.

GALERIE CULTART: 360 est rue Roy, Montréal (843-3596) — *Every Body's Nothing* • oeuvres sur panneaux d'acrylique et sur papier, du 10 nov. au 4 déc., du merc. au dim. de 12h à 18h.

GALERIE ALINE DALLAIRE: Complexe Rivest, 2750 Marie-Victorin, Longueuil (875-5680) — Exposition des tableaux de Louis Belzile, du 23 oct. au 8 nov. (Prolongation jusqu'au 27 nov.)

GALERIE DANIEL: 2159 Mackay, Montréal (844-4434) — Oeuvres de Catherine Widgery, du 3 au 26 nov.

GALERIE DARE-DARE: 4060 St-Laurent ste 211, Montréal (844-8327) — Sculptures de Agnès Dumouchel, du 19 oct. au 6 nov., du mer. au dim.

GALERIE BERNARD DESROCHES: 1444 ouest Sherbrooke, Montréal (842-6646) — Exposition des sculptures de Catherine Lorain, oeuvres récentes de Fernand Toupin

GALERIE ÉCLART: 4060 St-Laurent, ste 307, Montréal (842-0243) — *VoLutes* 11. Passage et Västusta • oeuvres de Renée Lavallière, Sylvie Painchaud et Odette Théberge, du 31

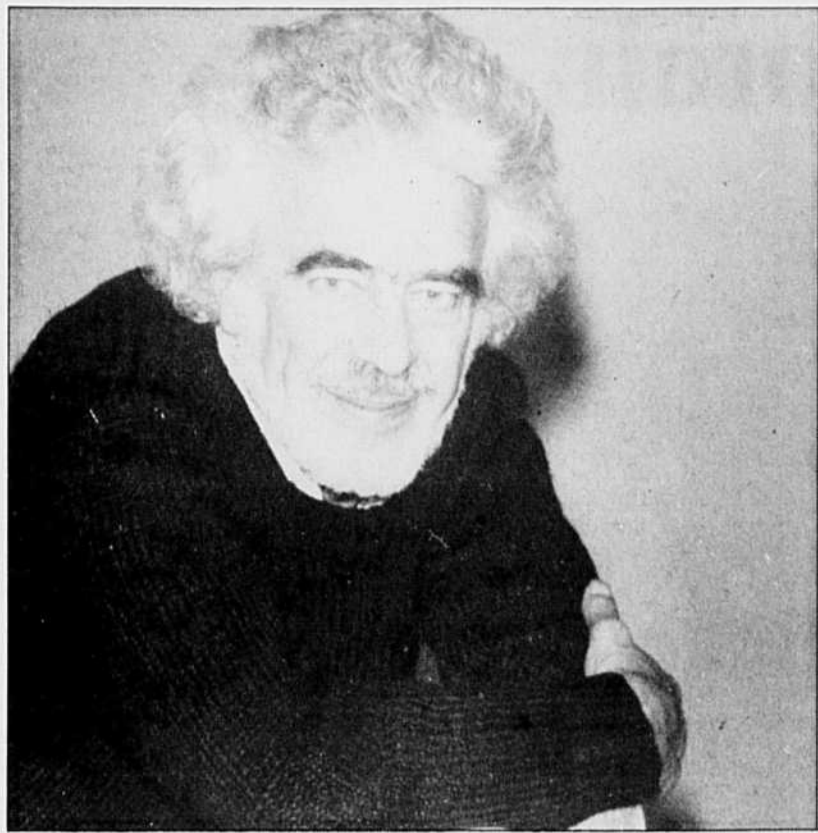


PHOTO JACQUES GRENIER
Pour Jean-Pierre Ronfard, *Le Roi se meurt* d'Ionesco « est un classique, à n'en pas douter ».

◆ Ionesco

meurt, Ronfard dit s'être inspiré « des vieilles histoires d'enfant sur la royauté, et de ces vieilles images médiévales qui sont apparues quand la Terre a commencé à se révéler ». Il a donc décidé avec son scénographe et son éclairagiste (Michel Crête et Michel Beaulieu) que la scène entière du TNM serait une demi-sphère, d'au moins quatre pieds de haut. Partant de la sphère, il y aura des anneaux, « comme des vieux astrolabes ». « Je veux arriver, disait Ronfard à une semaine de l'avant-première, à une pièce qui serait éclairée avec un seul projecteur qui se déplace sans interruption tout au long de la pièce, comme une planète ».

Dans cette pièce que l'on dit la

plus shakespearienne d'Ionesco, et qu'Alfred Simon décrivait comme une méditation pascalienne sur la condition mortelle de l'homme, on dit à Bérenger Ier dès l'entrée de jeu qu'il va mourir dans une heure 58, à l'issue de la représentation. « La scène est une sphère, comme Shakespeare disait que la scène est le monde, rappelle Ronfard, qui défend son truc d'éclairage unique et lentement baladeur, programmé sur ordinateur, telle « une immense machine douce programmée comme la pièce d'Ionesco ».

Vous y verrez un entracte, au TNM, alors que la pièce n'est pas conçue pour qu'il y en ait un. Ronfard s'est d'abord battu contre la décision du TNM (on pense à faire marcher le bar !), pour ensuite accepter l'ordre. Un entracte ? Il en fait un. Il coupe carrément carré, au milieu,

avec un noir brutal. Vous sortirez. Au retour, la pièce reprendra à quatre répliques en arrière...

Jean-Pierre Ronfard, un des hommes de théâtre les plus vrais et les plus complets, qui s'est réfugié dans le théâtre expérimental (il dirige le Nouveau Théâtre Expérimental à l'Espace Libre) pour revenir parfois au « théâtre officiel », un artiste qui a vécu (comme Ionesco dans le répertoire) en squatter rue Craig quelques années, que pense-t-il du TNM où il a été secrétaire-général dans les années 60 ?

« On peut y faire du théâtre, au TNM. J'aime en faire. C'est pourquoi je n'aime pas quand on casse trop de sucre sur le dos du TNM. Oui, les structures sont lourdes, et en même temps les budgets pas si gros que ça, c'est une grosse maison qui a des petits moyens, c'est très bizarre. Idéalement, le TNM c'est la maison de base de la culture dramatique, d'ici et d'ailleurs. Ça représente le mur contre lequel on peut cogner ou se cogner, et c'est parfois bien que ce soit vu un peu comme un ennemi. Mais il faut que le mur existe, pour cela, et il existe avec le TNM, qui est suffisamment solide ».

C'est sur cette scène, nationale sans l'être, que Jean-Pierre Ronfard s'apprête à faire évoluer les acteurs du *Roi se meurt*.

Ionesco, quand on lui demanda si son théâtre était tragique ou comique, répondit : « Je n'ai jamais compris la différence que l'on fait entre comique et tragique. Le comique

étant l'intuition de l'absurde, il me semble plus désespérant que le tragique ».

On ne pourra pas accuser cette pièce de n'être pas actuelle. Et si Ionesco squatte encore dans le répertoire classique ce n'est pas à cause du *Roi se meurt*, qui pourrait lui suffire pour s'y acheter un condo.

◆ Clegg

que sympathiques et respectables de Johnny Clegg, il est temps de dissiper certains malaises. Et tout d'abord d'affirmer haut et clair que Clegg et Savuka n'est pas le premier orchestre mixte.

Et oui ! Il se trouve que les précurseurs de ce métissage fait de folklore, de blues, de jazz et de traditions orales, furent et demeurent les musiciens du *Chris McGregor, Brotherhood of Breath* qui a rassemblé les grands, les très grands instrumentistes que sont Johnny Diyani, Dudu Pukwana, Louis Moholo et Mongezi Feza, sans oublier le plus que blanc pianiste Chris McGregor. Et d'un !

Par un curieux raccourci dont les médias ont le secret, le pauvre lecteur-spectateur doit avoir eu la nette impression, après le passage de l'ouragan Clegg, que celui-ci était quasiment le seul artiste sud-africain à combattre par le biais de la musique l'horreur de l'apartheid. Un aspect sur lequel son, ou ses, gérants ont su habilement capitaliser. Ce qui nous amène à parler du sublime pianiste-

compositeur Abdullah Ibrahim, plus connu sous le nom de Dollar Brand, lui aussi sud-africain.

Depuis sa découverte par Duke Ellington en 1962 à Munich, où déjà il était en exil, Dollar Brand n'a pas cessé de sensibiliser, autant que faire se peut, les humains aux problèmes raciaux qui pourrissent l'atmosphère d'Afrique du Sud. S'appuyant à la fois sur les folklores, les traditions religieuses, le jazz et la situation politique, Dollar Brand propose un formidable métissage musical. Faut écouter son *Mandela* sur l'album *Water From An Ancient Well*, son *So-weto* sur *Live At The Sweet Basil* ou son *Cape Town* sur *Ekaya*. Du grand art.

Cela dit, on doit se réjouir de la venue de ce zoulou blanc, ne serait-ce que parce qu'il a merveilleusement réussi à malaxer dans un langage populaire des témoignages et des conventions musicales jusqu'ici trop méconnus. Mais de grâce, n'en faisons pas une légende, il est encore trop jeune pour cela.

Pour ce qui est de Lady Smith Black Mambazo, leur dernier et tout récent album *Journey Of Dreams* est un bon témoignage de leurs qualités vocales. De ces qualités qui sont

le propre des grandes chorales. Dirigé par le pasteur Joseph Shabalala cet ensemble consacre pratiquement tout son répertoire à louer Dieu. Au Spectrum demain soir, cette chorale devrait normalement séduire tous les amateurs du genre ainsi que les « fanas » d'ethnomusicologie.

◆ Éducatrice

mini-exposition d'objets d'architecture, une initiative unique en son genre dans la muséologie canadienne.

Hélène Lamarche et son équipe travaillent à d'autres projets éducatifs, l'un tout à fait novateur, *Le Jeu du connaisseur* qui permettra aux participants, enfants et adultes, d'acquiescer des oeuvres d'art selon une formule semblable au jeu de Monopoly; l'autre, une trousse didactique sur les collections du musée avec laquelle les enfants pourront s'initier aux mathématiques artistiques en apprenant les notions de la dimension, de la perspective et des proportions.

« Vous voyez combien Tintin nous a fait faire du chemin, commente Hélène Lamarche, et ce n'est pas fini ! »

exposition
VINCENT DUSEK

jusqu'au 20 novembre

GALERIE LAURIENNE BAZINET

5451, RUE SHERBROOKE OUEST 483-2607

du mercredi au dimanche de 10:00 à 17:00

“SOUFFLES...”

production picturale récente
jusqu'au 20 novembre 1988

première présentation au Québec:
“LE CHÂTEAU D'OEIL”, eau-forte biface réalisée en collaboration avec MICHEL BÛTOR, insérée dans un présentoir de PIERRE OUVRRARD.

LORRAINE BÉNIC



MUSÉE DE LA VILLE DE LACHINE
110 Chemin LaSalle
Lachine, Qué. H8S 2X1
Tél.: 634-3471 (poste 346)

EXPOSITION INTERNATIONALE

jusqu'au 17 novembre

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

Bärbel Rothhaar

Vous êtes cordialement invité à l'ouverture de l'exposition samedi le 12 novembre 1988. Vernissage de 12 heures à 17 heures. L'artiste sera présente

GALERIE SAMUEL LALLOUZ
1620 Sherbrooke ouest 935-5455

Musée McCord d'histoire canadienne



IVALU

Traditions du vêtement inuit

4,000 ans de traditions du vêtement de peau façonné

690, rue Sherbrooke ouest • (514) 398-7100
Tous les jours de 11h à 17h — Fermé le mardi
métro McGill — autobus 24

Le Musée remercie de leur appui le Programme d'appui aux musées de Communications Canada, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, le Conseil des arts du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, Both Belle Robb Ltee

Cecil Beaton (1904-1980),
Marlene Dietrich, à New York, 1937,
Sotheby's, Londres.



UNE EXPOSITION RÉTROSPECTIVE
11 novembre 1988 - 15 janvier 1989

Musée des beaux-arts de Montréal
1379, rue Sherbrooke ouest
(514) 285-1600

Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 19 h

Château Dufresne/Musée des arts décoratifs de Montréal
angle Pie IX et Sherbrooke
(514) 259-2575

Ouvert du mercredi au dimanche de 11 h à 17 h

Une exposition organisée par la Barbican Art Gallery, The Corporation of the City of London

EXPOSITION

EAUX-FORTES/AQUATINTES

RENÉ CARCAN

Graveur Belge, né en 1925

jusqu'au 2 décembre 1988



Encadrements "Musée"

atelier

5190 St-Laurent — Mtl
coin Fairmount
(514) 276-2872

Ouvert 7 jours par semaine

Le Musée a pu se rendre à Londres grâce aux vols réguliers de Wardair. Merci Wardair Canada

EXPOSITIONS

British Now: sculpture et autres dessins

Edward Allington, Tony Cragg, Richard Deacon, Antony Gormley, Anish Kapoor, Richard Long, David Tremlett, Alison Wilding et Bill Woodrow.
Jusqu'au 8 janvier 1989

David Mach: The Art That Came Apart

Vingt tonnes de revues, une automobile, des cadres... Sculpture réalisée pour le Musée d'art contemporain de Montréal par l'artiste britannique.
Jusqu'au 8 janvier 1989

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

Une pierre et quoi?

Activité pour toute la famille
Le dimanche 13 novembre
dès 13 heures



musée d'art contemporain

Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL



CE TAUREAU ROUGE
SUR UN CIEL JAUNE
JOUÉ D'UN VIOLON BLEU
POUR UNE FEMME EN VERT

M A R C
CHAGALL

ŒUVRES DES COLLECTIONS DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, CENTRE GEORGES POMPIDOU

VERSION ORIGINALE EN COULEUR AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

DU 28 OCTOBRE 1988
AU 26 FÉVRIER 1989

BILLETS EN VENTE AU MUSÉE JUSQU'À 18h, AINSI QU'ÀUX COMPTOIRS TICKETRON ET PAR TÉLÉRON DU MARDI AU DIMANCHE, DE 10h à 19h, FERMÉ LE LUNDI

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
1379 RUE SHERBROOKE OUEST (MÉTRO GUY) RENSEIGNEMENTS: 285-1600

La Presse

CKAC 73

CFM

Bonjour! Québec Canada

Soho, paradis de l'art contemporain

Claire Gravel

LE QUARTIER DE SOHO, à New York, est plus que jamais le paradis de l'art contemporain. Il draine les galeries d'up town et de nouvelles galeries y ouvrent leurs portes à un rythme que le Montréalais le plus « branché » a du mal à suivre. En moins de deux jours, j'en ai visité plus de 40 : rien de très performant, quand un seul édifice peut en abriter 20 !

Le marché est florissant. De jeunes artistes trouvent à exposer dans d'excellentes galeries, privilège de plus en plus rare à Montréal. Pour Sarah Greenberg, qui a ouvert en septembre, avec Mark Wilson la galerie Greenberg-Wilson, l'art est aussi « nécessaire que de la tapisserie sur un mur ». La fille du grand critique Clement Greenberg expose des artistes que son père n'apprécie guère.

Le Britannique Thomas Puckey, dont les performances à Montréal en 1977 avaient suscité des remous jusque dans la revue *Parachute*, y expose jusqu'au 19 novembre cinq installations qui questionnent la réalité par une mise en abîme créée par des instruments optiques. Viendra ensuite Andres Serrano, avec *Piss Elegance*, cibachromes d'objets flottants dans sa propre urine. « C'est étonnant de voir comment, avec quelque chose d'aussi trivial, il réussit à faire d'aussi belles images », me dit Sarah Greenberg.

La Dia Art Foundation expose jusqu'en juin un *remake* d'une oeuvre fort controversée de Walter de Maria, soit 197 mètres cubes de terre noire étalée sur les 3.600 pieds carrés de la galerie. L'odeur âcre et humide saisit le spectateur dans le peu d'espace qui lui reste pour contempler cette immense relique de la période héroïque de l'antiform.

Chez Diane Brown, on expose des sculptures de Rachel Bas-Cohain faites avec des appareils réfrigérants, les *Frozen Grids* (1973) sur lesquelles des couches de cristaux de glace viennent se déposer. Tony Oursler construit d'énormes installations vidéo dans des architectures anthropomorphes que les moniteurs éclairent comme des constellations, dont l'oeuvre tire son titre. Chez David Nolan, une exposition remarquable d'éditions de Joseph Beuys se terminait.

Les *Truisms* de Jenny Holzer en



Cette oeuvre de Thomas Puckey est intitulé *Pure lie, un mensonge éhonté*.

vitrine, un Baldessari, un Scott Burton : j'entre dans ce que je crois être une galerie : quelle ne fut pas ma stupéfaction de me retrouver dans une succursale de la Chase Manhattan Bank, dont les murs sont couverts des oeuvres de contemporains célèbres, dont *You Kill Time* de Barbara Kruger, dans une aire de repos !

Ce qui est le plus « in » en ce moment, ce sont les vitrines d'objets. Rosemarie Trockel, chez Barbara Gladstone, enferme ainsi une chemise de coton blanc, un ballon dégonflé, quelques ficelles. Les cabinets de bois patinés semblent plus intéressants que ce que l'on y trouve. Loren Callaway, chez Althea Viafora, y insère une série de petits meubles de bois et de marbre d'une finition époustouflante.

Chez Metro Pictures, Robert

Longo mystifie le spectateur avec six oeuvres radicalement différentes les unes des autres. Chez Castelli, on sort déçu par les derniers David Salle qui ressemblent à des vomitourium. Ross Bleckner, avec ses huiles aux formats très en hauteur, transforme l'immense espace de Mary Boone en cathédrale. À travers les multiples couches de vernis se glissent des scintillements, des pastilles lumineuses comme des comètes.

À la Jack Shainman Gallery, les tableaux de Marc Maet tournent autour de signes étranges comme des galaxies. Le vide s'appréhende comme une forme. Que dire encore des sculptures de Robert Grosvenor chez Paula Cooper, où l'archaïsme construit des habitacles sacrés avec des matériaux de récupération, plus proches d'un véritable esprit sculptural que de la patente ?

J'avais lu « Pour le temps de l'exposition, les abeilles de Soho seront mises à contribution ». Intriguée, je me suis rendue à la Curt Markus Gallery. Là aussi, des présentoirs définissaient une distance réfrigérante entre le spectateur et de vieux objets couverts de curieuses excroissances de cire d'abeille alvéolée comme dans les ruches. De grandes vitrines révélaient une



Shock Box, une des apisculptures de Garnett Puett.

femme nue, des fusils, des têtes sédimementées par les mêmes formes ovoïdes. Mais les abeilles ? Keith Milow m'amena près des fenêtres, et souleva d'un tapis sur un dernier présentoir. Dix mille insectes grouillant de vie s'empilaient les uns sur les autres dans la vitrine : un tuyau qui se prolongeait hors les murs leur permettait d'aller et venir dans Soho.

Puett, né en 1959, est apiculteur et fils d'apiculteur. Trouvant son avenir un peu fade, il décida de devenir sculpteur. Un jour, en travaillant sur un moule en cire, l'envisagea de lais-

ser les abeilles métamorphoser les objets et commença ainsi ses *apisculptures*. En isolant la reine dans un habitacle de cire, il y ajoute de l'eau et du sucre : l'essaim suit. Puett contrôle ses formes en déplaçant la rei-

ne. David H. Van Blema rapporte que, parfois « les abeilles manifestent leur jugement artistique en s'en volant pour Greenwich Village, abandonnant leur travail. » Pas si bêtes.

EXPOSITION

Oeuvres

Sélectionnées

reproduites et publicisées de 75 artistes

débutant mercredi le 16 novembre à 19h jusqu'au 4 décembre

- LUC ARCHAMBAULT
- LEO AYOTTE
- MARCEL BARBEAU
- ROGER CANTIN
- HORACE CHAMPAGNE
- STANLEY COSGROVE
- JEAN DALLAIRE
- NERÉE DE GRACE
- LITTORIO DEL SIGNORE
- BERTHE DES CLAYES
- ANTOINE DUMAS
- ROBERT DUPONT
- MARCEL FECTEAU
- M.A. FORTIN
- JOSEPH FRANCHERE
- JOSEPH GIUNTA
- FRANCESCO IACURTO
- CORNELIUS KRIEGHOFF
- MICHEL LAPENSÉE
- PAUL TEX LECOR
- OZIAS LEDUC
- MICHEL LEROUX
- DOUGLAS A. MANNING
- HENRI MASSON
- FRANK NEMETH
- ANNA NOEH
- ALFRED PELLAN
- PELLUS
- NARCISSE POIRIER
- RENÉ RICHARD
- ALBERT ROUSSEAU
- WILLIAM SHOWELL
- PAUL SOULIKIAS
- PHILIP SURREY
- M.A. DEFOY SUZOR-CÔTÉ
- MIYUKI TAN OBE
- FERNAND TOUPIN
- JOHN WALSH
- et 35 autres.

MONTRÉAL BERLIN 88-89

Du 25 octobre au 8 décembre 1988

Centre Sadye Bronfman — La Galerie d'art 5170, chemin de la Côte Ste-Catherine Montréal • Tél. (514) 739-2301

Heures d'ouverture : Du lundi au jeudi, de 9 h à 21 h. Vendredi, de 9 h à 14 h. Dimanche, de 10 h à 17 h.

Goethe-Institut Montréal 418, rue Sherbrooke Est Montréal • Tél. (514) 499-0159

Heures d'ouverture : Du lundi au samedi, de 13 h à 18 h.

La Galerie d'art Lavalin • Montréal 1100, boul. René-Lévesque Ouest Montréal • Tél. (514) 876-4455, poste 3220

Heures d'ouverture : Du mardi au samedi, de 12 h à 18 h.

ENTRÉE LIBRE

MICHEL TETREULT

Oeuvres récentes

JACQUES PAYETTE

vernissage le mercredi

16 novembre à 17 h

jusqu'au 11 décembre

4260, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) Canada H2J 2K8

(514) 843-5487

ART CONTEMPORAIN

Galerie 2043

Oeuvres récentes

ANNETTE WOLFSTEIN JOSEPH

"Je rentre chez moi"

Vernissage le mardi 15 novembre

à 19h

jusqu'au 1er décembre

3877, rue Saint-Denis, Montréal

843-8752

Du mardi au samedi de 12h à 17h

\$ 300,000 pour un Riopelle

TORONTO (AFP) — Un tableau du peintre canadien Jean-Paul Riopelle, *Composition abstraite No 6*, a été adjugé pour \$ 297,000 lors des enchères annuelles d'art canadien de Sothe-

by's, à Toronto, ont annoncé jeudi les organisateurs de cette vente.

Une autre toile de Riopelle, *Le joyeux vélo*, a été vendue \$ 110,000 lors de ces enchères qui ont eu lieu mardi soir, a dit le président de Sotheby's Canada, Mme Christina Orobetz.

Agé de 65 ans, Riopelle a passé plusieurs années de sa vie à Paris, où il s'était installé en 1947. Il a reçu en 1985 le Grand prix de peinture de la ville de Paris. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des maîtres universels de l'abstraction lyrique et surréaliste.

Les oeuvres d'autres grands peintres canadiens ont également connu beaucoup de succès. *Mer et ciel*, une peinture à l'huile lumineuse sur papier d'Emily Carr (1871-1945), a trouvé preneur à \$ 82,500.

Eglise en Bretagne, une huile de James Wilson Morrice, qui reçut sa formation artistique à Paris avant la Première Guerre mondiale, s'est vendue \$ 220,000.

GALERIE PIERRE BERNARD

Exposition du 12 au 22 novembre

Une artiste, vingt-cinq techniques

Thérèse Tourigny-Des-Aulniers

L'artiste sera sur place pour expliquer ses techniques

les 12, 13, 19 et 20 novembre

4511 St-Denis Montréal

285-6351

JUSQU'AU MERCREDI 16 NOVEMBRE

LE TOUR DU QUÉBEC 88

55 TABLEAUX RÉCENTS

Labelle

Hôtel de l'Institut

3535, rue Saint-Denis, Montréal

métro Sherbrooke 282-5120

Venez rencontrer Fernand Labelle chaque jour entre 14h. et 20h.

EXPOSITION oeuvres récentes

PAUL TOM

VERNISSAGE MARDI 15 NOVEMBRE 1988

À 19h30

JUSQU'AU 26 NOVEMBRE

Galerie France-Martin

Complexe Desjardins Montréal, Tél.: 843-6852

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL

VISIONS DE CINQ FEMMES

Une exposition des oeuvres de Sharon Cheney, Liliane Moore, Sylvia Weiss, Carole Segal, Dale Alpen-Whiteside

Vernissage: mardi le 15 novembre à 19h

(L'exposition se poursuit jusqu'au 2 décembre)

2165 RUE CRESCENT, MONTRÉAL, H3C 2C1 — Tél.: (514) 844-6711

Heures d'ouverture: Lun. au sam. de 10 h à 18 h — Dim. de 13 h à 17 h

Artiste peintre

cherche lieu d'exposition

pour printemps '89

oeuvres surréalistes

"Huiles"

Tél.: 464-2383

Claude Fortaich

«Every Body's Noting»

oeuvres sur panneaux

d'acrylique et sur papier

jusqu'au 4 décembre

GALERIE cultart

ART CONTEMPORAIN

300 rue Roy est

Montréal H2W 1M2

Téléphone (514) 843-3596

du merc. au dim.

de 12h à 18h



CORNELIUS KRIEGHOFF

GALERIE michel-ange

430, RUE BONSECOURS

VIEUX-MONTRÉAL 875-8281

OUVERT DU MERC. AU DIM. DE 11 À 18H.

ACHETONS TABLEAUX COMPTANT

JEAN-LOUIS EMOND

dessins et sculptures

jusqu'au 23 novembre inclusivement.

vient de paraître

Enfin un grand livre d'art sur

Léon BELLEFLEUR

ou la ferveur à l'oeuvre

par Guy Robert

De beau format 30 x 24 cm relié toile, de 240 pages,

contenant 400 illustrations dont plus de 100 en couleurs

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY

307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464

Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h